

U.P. FRANÇAIS / VAVOUA



BANQUE DE TEXTES



NIVEAUX : 6^{ème} / 5^{ème} / 4^{ème} / 3^{ème}

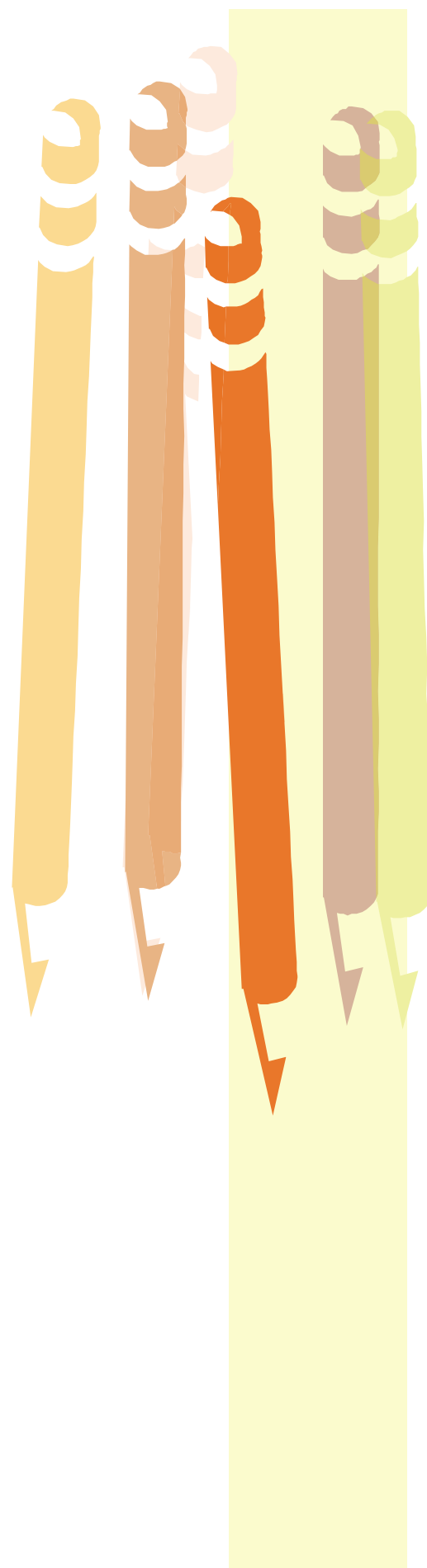


U.P. FRANÇAIS / VAVOUA

Le sérieux de l'effort, la signature de l'excellence

SOMMAIRE

NIVEAU 6^{ème}	3
Lettres personnelles.....	4
Description.....	15
Récit.....	25
NIVEAU 5^{ème}	31
Portrait.....	32
Textes poétiques.....	38
Compte-rendu de lecture.....	46
NIVEAU 4^{ème}	52
Textes explicatifs.....	53
Textes informatifs.....	53
Dialogues argumentatifs.....	70
NIVEAU 3^{ème}	74
Textes argumentatifs.....	75
Articles de journal.....	87





Niveau

LETTRES PERSONNELLES

LETTRES PERSONNELLES ADRESSEES A DES
PERSONNES FAMILIERES

DIENG Marie
B.P. 504
Dakar

Dakar, le 14 août 2006

Ma chère maman,

Je t'écris pour prendre des nouvelles de toute la famille. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. En ce qui me concerne, tout va bien, je me sens parfaitement bien là où je suis, comme un poisson dans l'eau. Oncle Souleymane et tante Désirée sont adorables et je m'amuse beaucoup.

Même si je m'ennuie parfois de vous et de mes frères et sœurs, je ne regrette vraiment pas ce voyage.

Je vais souvent voir tante Désirée au marché et ça me plaît beaucoup. Tu diras à Stéphanie que j'ai trouvé ici des parfums aux saveurs extraordinaires. Tante Désirée m'en a offert un.

Je vais te laisser car je vais écrire à grand-père et grand-mère. Dis à papa que je me porte bien et embrasse bien tout le monde de ma part.

Je te laisse ma chère maman, je t'embrasse très fort.

Marie.

Mon cahier d'intégration. Français 6^{ème}, CEDA, 2006, Page 18

Ouango, le 13 juillet 19...

Maman chérie,

Juste un petit mot. Je suis dans une petite ville très vallonnée, située au bord de l'Oubangui et qui s'appelle Ouango. C'est une région de palmier, on en voit tout le long de la route. Nous ne sommes que de passage ; mes amis et moi, nous nous rendons à Bao, un village qui se trouve à une trentaine de kilomètres d'ici.

Nous nous arrêtons ce soir pour reposer un peu nos pieds : partis hier à dix heures du soir, nous avons marché sans arrêt toute la nuit (il faisait clair de lune !) et nous avons enfin atteint Ouango à trois heures de l'après-midi, ce qui fait une marche d'environ soixante-dix-kilomètres. Nous pouvons à peine tenir debout, même mes camarades qui ont pourtant plus l'habitude de marcher que moi. Une tante Bilibia, qui habite Ouango, nous a très bien reçus.

Nous devons repartir demain de bonne heure, pour éviter la grosse chaleur.

J'espère que pour vous, tout va bien. Je vous embrasse bien fort.

Ton fils Guy.

Makombo Eamboté, Les randonnées de Daba, NEA-EDICEF, Jeunesse.

Anne Pierjean
Rue St- Joseph
13006

Crest, le 03 mai 2006

Ma petite Lucie

Ta lettre si bien décorée est un régal et je t'embrasse tout de suite pour cette joie qu'elle me donne.

Cependant que de désastres annoncés ! Un copain boude, un voyou te poursuit, ta meilleure amie s'expatrie, ta sixième est une « galère » et pas payante de surcroît : des trombes de mauvaises notes ? Je compatis : ce n'est pas une vie ! (...)

Mais (...) je ne doute pas que tu trouveras vite les mots qui dérident ton boudeur et assez de copains pour intimider un voyou. Quant à l'amie expatriée, je suis sûre qu'elle reçoit déjà tes adorables lettres où l'amitié ne pourra que grandir : les mots sont un lien si puissant.

Bien sûr, demeure la « galère » où tu vas devoir retourner... Mais demain est un autre jour (...).

Je t'aime, ma chérie. Tes lettres sont ma joie : nous échangeons tant de confiance et de tendresse... Caroline et Grand-mère t'attendent aux vacances. (...) Et je t'embrasse de tout cœur.

Très tendrement ma petite Lucie.

Anne Pierjean

D'après Français 6^{ème}, Lectures et expressions, Belin, P.262.

KONAN Aurélie
2006.

02 BP 222 Abidjan 02

Abidjan, le 18 mars

Maman chérie,

J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Depuis que je suis arrivée à Abidjan mon oncle et ma tante s'occupent bien de moi, si bien que je m'intègre facilement. J'ai rencontré trois jeunes filles qui sont devenues mes amies. Elles se nomment Prisca, Loraine et Grâce. Elles sont très sympathiques et je me plais bien en leur compagnie.

Maman, il me faut encore acheter des livres : un de grammaire et un autre de mathématiques. Expédie-moi de l'argent pour que je puisse me les procurer.

Merci d'avance. J'ai hâte de te revoir. Je t'embrasse.

Aurélie, ta fille qui pense
toujours à toi.

Koffi Serge

Abidjan, le 22 mars 2006

B.P. 508 Abidjan

Cher ami,

J'ai adoré la revue « Découverte » que tu m'as prêtée pendant les congés de Noël. J'ai envie de m'y abonner mais j'ai besoin d'informations complémentaires.

Peux-tu me dire si elle paraît pendant les vacances scolaires et si la société qui la commercialise prévoit des abonnements de six mois ? Existe-t-il des tarifs réduits pour les jeunes ? Est-ce que tu as en ta possession un numéro spécial sur l'Afrique ?

Je suis impatient d'avoir ces informations pour me décider le plus rapidement possible.

Merci de me les fournir dès que tu peux.

Ton ami, *Sergino*.

D'après Mon cahier d'intégration 6^{ème}, CEDA/EDICEF, 2006, p.12.

LETTRES PERSONNELLES ADRESSEES A DES

PERSONNES NON FAMILIERES

KOFFI Serge
BP: 508 Abidjan
2006

Abidjan, le 22 mars

Monsieur le Directeur,

J'ai été très intéressé par la lecture de votre revue, mais avant de m'abonner, j'aimerais avoir quelques informations complémentaires.

Votre revue paraît-elle pendant les vacances ?

Pourrais-je m'abonner pour une durée de six mois ?

Pratiquez-vous des tarifs réduits pour les jeunes ?

Je voudrais savoir si vous avez déjà fait paraître un numéro spécial sur

l'Afrique ou si vous vous préparez à le faire.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes remerciements anticipés.

Serge KOFFI

Mon cahier d'intégration 6^{ème}, CEDA/EDICEF, 2006 p.12

Nicolas Polidor
CDI du Collège Gargantua
8, rue Rabelais
83330

Le Beausset, le 03 mars 2006
à Madame Lebrun
Responsable de la qualité
Société Vernon
3, rue de la Paix
78 230 Le Pecq

Objet : demande de documentation

Madame,

Élève de 4^{ème} au Collège Gargantua, je mène une recherche sur la voiture électrique pour mon cours de technologie. Or, vous êtes la personne la plus à même de me répondre sur ce sujet. Les renseignements que vous pourriez me fournir me seraient

particulièrement précieux car c'est moi qui suis chargé de l'exposé oral qui conclura notre recherche collective.

Je souhaiterais donc recevoir toute la documentation dont vous disposeriez sur votre modèle de voiture électrique, et plus particulièrement sur :

- Les caractéristiques du moteur ;
- Les étapes de la fabrication ;
- L'évolution de votre produit au sein du marché.

Je vous remercie par avance de votre aide et vous prie d'accepter, Madame, mes respectueuses salutations.

Nicolas Polidor.

D'après Mon cahier d'intégration 6^{ème}, CEDA/EDICEF, 2006, p.12

Fredy Touré
2006
02 BP 253 Bouaké 02
Côte d'Ivoire

Bouaké, le 5 Septembre

Monsieur Le Proviseur,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une place à l'internat de votre établissement pour l'année scolaire 2006-2007.

J'ai été classé cinquième au concours d'entrée en sixième. L'administration vient de me signaler par courrier officiel que j'étais orienté dans votre établissement.

J'ai obtenu une moyenne de 17/20, qui me permet d'être bénéficiaire d'une bourse.

Dans l'attente d'une suite favorable à cette demande, je vous prie d'agréer, Monsieur le Proviseur, l'expression de ma respectueuse considération.

Fredy Touré.

D'après Mon cahier d'intégration 6^{ème}, CEDA/EDICEF, 2006, p.19.

LA DESCRIPTION

Le marché de Bondoukou¹

Le milieu du marché est occupé par une double rangée d'étalages qui sont pour la plupart tenus par des femmes Wangara. Sur ces étalages, qui consistent en nattes étendues sur le sol, enalebasses, en paniers de vannerie de forme ronde, en sacs d'osier tressé, en plaques de bois, etc., sont des denrées alimentaires variées telles que des ignames, du riz, des patates douces, des fèves, des arachides, des noix, du beurre de karité, une sorte de noix odorante et parfumée, des graines de melons, de la farine de maïs, des boules d'une pâte faite avec de la farine de baobab et d'autres articles trop nombreux pour être énumérés. À l'extrémité supérieure du marché, à l'ombre d'un arbre, se réunit d'ordinaire un groupe de marchands Haussa, et ils occupent également les rangées de boutiques qui bordent chacun des deux côtés de la place du marché. C'est là que sont vendus les articles de fabrication

¹ Bondoukou est une ville de Côte d'Ivoire située près de la frontière de l'actuel Ghana.

européenne, principalement des étoffes de coton, des miroirs, des couteaux, des hameçons et des articles qui proviennent des régions plus civilisées de l'intérieur : Tombouctou, Djenné et les villes du Haut-Niger, Sokoto, Kano et les villes du Bas-Niger et de la Bagoué. Parmi les derniers articles, il y a les couvertures de laine de Tombouctou, Djenné et peut-être de Kano, les robes et pantalons de coton, superbement bordés de vert et de blanc, sur lesquels on voit souvent le célèbre motif de pintade et qui sont apportés de Kano, les pointes de lance et les outils en fer du Mossi ; les paniers d'herbe tressés, de forme circulaire, élégamment colorés et joliment dessinés qui viennent de la même forme ; l'antimoine et les sachets de cuir de Kano et des villes mandingues, en particulier de Kong ; les cotonnades épaisses du Mossi et du Gazari ; les manteaux de laine à capuchon teints en orange, pourpre ou cramoisi, de Kong et Tombouctou...

Freeman, Un voyage à Bondoukou, à l'intérieur de l'Afrique occidentale

LA CUISINE

La cuisine était longue et propre, pauvrement éclairée par une petite fenêtre qui donnait sur les champs. Il y avait, avançant jusqu'au milieu, un feu flamand orné de barres de nickel et dont la platine portait deux hautes poignées recourbées en crosse. Un feu maigre de charbon de terre y brûlait. Dessus, une cafetière d'émail bleu et blanc, et une ample bouilloire de cuivre rouge, aux chauds reflets. La table était en carrelage assemblés au ciment. Quatre chaises de bois blanc, le long du

mur. Dans un coin, près d'une seconde fenêtre fermée à l'extérieur d'un lourd volet de bois, était un buffet bas en chêne à deux portes, noir à force d'être ciré et qui supportait, sous un globe de verre, une statuette de Sainte Anne en robe violette, maladroitement coloriée. Les murs étaient d'un blanc bleuâtre et froid, badigeonnés au lait de chaux (...) Une grande horloge à pied, étroite et haute, battait dans le silence (...) Par la fenêtre, on apercevait une plaine où des arbres nus et noirs, sous le ciel gris, semblaient tendre dans la bise vers la fuite des nuées, des bras désespérés.

Van der Meersch, L'empreinte du Dieu, Edition Albin Michel.

La maison de Farad

Farad Houdrouze habitait à la rue Gambetta, non loin du grand marché. La boutique occupait une partie de la grande maison où vivait sa famille. Des bougainvillées ornaient les murs. Des mandariniers, des orangers étaient plantés dans la cour. L'aile gauche de la maison était occupée par des dizaines de poules blanches, venues de France, dont les

œufs remplissaient les tablettes étagées sur les comptoirs du magasin. Une grande niche abritait un énorme chien attaché à une chaîne qui d'après mon père dormait le jour. Libéré la nuit, il assurait la garde de la maison. Devant le portail était écrit en grandes lettres : « Ici, chien méchant ».

Non loin du poulailler, était une chambre minuscule qui contenait juste un matelas à même le sol où mon père dormait lors des absences de la famille Houdrouze qui souvent passait les week-ends et les vacances dans ses vergers de Sangalkam.

Nafissatou Niang Diallo, Awa, La petite marchande, NEA, EDICEF
Jeunesse

Texte : La maison familiale

Aujourd'hui, la maison familiale lui paraissait plus petite, encore plus fragile, situé comme elle l'était au bord d'un ravin qui descendait à toute allure jusqu'à la grande route.

Mais sa fraîcheur était restée la même avec ses murs blancs et sa petite terrasse surélevée.

Le jardin était divisé en deux. Devant, il y avait un carré de pelouse parsemé d'hibiscus et, juste à l'entrée, un grand arbre voyageur qui égayait leurs matins. Derrière, du côté du ravin, il y avait encore un peu d'herbe tendre, mais c'était là où on lavait le linge, où les poules et le chien dormaient.

La maison était soutenue par un immense pilier, planté au centre de la grande pièce où ils passaient leurs journées. A travers les fenêtres, ils pouvaient apercevoir la lagune tout au loin, luisante comme un serpent entre les herbes sauvages.

C'était une belle maison, mais elle était encastrée au fond d'une allée, entre une immense bâtisse abandonnée et un terrain vague.

Véronique Tadjo, Champs de bataille et d'amour,
éd. Présence Africaine-NEI.

TEXTE : L'école

Nous retrouvâmes cette école que nous aimions tant. L'établissement se composait de plusieurs bâtiments dont le plus important constituait les salles de classe. Celui-là était très élégant avec ses murs peints en blanc, ses volets nouvellement vernis en jaune et son

toit de tuiles grises. Derrière la bâtisse principale, se trouvait la seule classe détachée, la salle des sciences naturelles près de laquelle on avait construit une petite bicoque pour les gardiens de l'établissement. Non loin, de l'autre côté, il y avait les cuisines et le réfectoire derrière lequel se dressaient les bureaux du principal et des surveillants. Au-delà, c'était le terrain de sport. La cour du collège était sableuse et avait de belles pelouses plantées de grands manguiers feuillus et de cocotiers toujours bien taillés. Le collège souriait aux rayons dorés du soleil matinal et semblait se moquer des « gbossoros » qui frémissaient une fois de plus sous le joug des « lazes ». Partout, les élèves étaient excités et les « lazes » se montraient impitoyables et maltrahaient même les jeunes filles.

Amadou Koné, Les frasques

d'Ebinto, éd. Hatier International.

TEXTE : Le vieux cocotier

Dans la cour de mon père se dresse fièrement un vieux cocotier qui a été planté par mon grand-père.

Son tronc de dix mètres, rendu rugueux par la perte saisonnière de ses longues palmes, constitue un obstacle pour tous ceux qui convoitent avec avidité ses grosses noix vertes et pleines de lait.

Les années traversées et les assauts répétés des grimpeurs téméraires l'ont quelque peu voûté. Quand le vent souffle très fort, il se balance allègrement. Sa cime semblable à la chevelure d'une veuve sert de refuge aux oiseaux demandeurs d'asile.

Un pigeon ramier y a installé son nid et nous réveille tous les matins par son doux chant.

Comme sa taille n'attire plus de grimpeurs, il se montre parfois généreux en laissant tomber quelques noix sèches qui atterrissent sur le sol dans un bruit assourdissant.

Cet arbre imposant par sa taille me fascine. Une complicité s'est installée entre lui et moi. Il semble me consoler chaque fois que je reçois une correction. Je suis triste aujourd'hui car mon père m'a annoncé qu'il allait l'abattre pour la nouvelle construction.

Collectif

TEXTE : Le village

Lorsque, par des sentiers sinueux encadrés et surplombés d'une exubérante végétation, le voyageur arrive aux premières cases blotties les unes contre les autres [...], ses yeux se posent, amusés, sur les

spectacles qui s'offrent successivement à lui.

Routes et carrefours ont été soigneusement débroussaillés et balayés. Aux branches des premiers arbres pendent des couronnes de feuillage. [...]

Plus loin, on côtoie les arrière-cours, entourées de haies, de tapades, au travers desquelles on aperçoit les ménagères affairées.

Plus loin encore, autour de la place, les notables accroupis dans l'ombre des vérandas fument et discutent gravement.

Ici, un groupe de vieilles femmes fait danser au bruit des « ouassacombas » tout un clan de marmots.

Là, dans ce rudiment de mosquée, des gamins [...] nasillent des phrases arabes sous l'œil sévère d'un marabout.

Aux mille bruits de la brousse se mêlent quelque chant lointain, un éclat de rire d'enfant.

André Arein, La Guinée,
Société d'éditions géographiques et
maritimes,

TEXTE : Le sac de Paul

[...] Ah ! Ce sac, comme il est grand, comme il sent bon ! Quarante francs, s'il vous plaît ! Non pas noir et triste comme celui de l'an passé, mais d'une belle couleur fauve, avec le ventre rebondi et des boucles qui brillent [...]. Et tout en cuir, un cuir épais, doux à l'œil et au toucher. Quand on l'ouvre, les mains plongent au fond et s'y perdent, tant il est profond !

Gabet et Gillard, Vocabulaire.

LA CASE DE MON PÈRE

Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père.

Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau et, comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume. On y pénétrait par une porte rectangulaire.

A l'intérieur un jour avare tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit, en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok.

Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière.

Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces ? ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris : on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case ; de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices.

Mon père, avant de se coucher, ne manquait jamais de s'enduire le corps, puisant ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gris-gris, a sa propriété particulière ; mais quelle vertu précise ? Je l'ignore. J'ai quitté mon père trop tôt.

D'après Camara Laye, L'Enfant noir. Plon.

LE RECIT

Le serpent

En racontant ses souvenirs d'enfant guinéen, Camara Laye évoque le temps où les serpents lui étaient des bêtes sympathiques...

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. (...) Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume.

Brusquement, j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui trainait dans la cour – il en trainait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclot notre concession – et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se dérobait pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami de mon père !

Autour de moi, on menait grand bruit ; ma mère, surtout, criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était si inopinément élevé que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu ; je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

Camara Laye, L'enfant noir, édition Plon

L'ÉLEPHANT RANCUNIER

Dans l'île de Sumatra, en 1692, un éléphant avait coutume, lorsqu'il allait par la ville, d'allonger sa trompe aux portes et aux fenêtres des maisons pour quêter les fruits et les morceaux de pain que les habitants se faisaient un plaisir de lui donner.

Un matin, en allant à la rivière pour se laver, il présenta l'extrémité de sa trompe aux fenêtres d'un tailleur ; cet homme au lieu de lui donner ce qu'il désirait, le piqua avec une aiguille. L'éléphant parut ne faire aucune attention à cette insulte ; il alla tranquillement à la rivière et se lava ; après quoi il remua le limon avec ses pieds et aspira une grande quantité de cette eau fangeuse dans sa trompe ; puis, passant nonchalamment du côté de la rue où était la boutique du tailleur, il s'avança vers la fenêtre et lui lança une fusée d'eau bourbeuse avec une force si prodigieuse que le coupable et ses garçons furent renversés de leur établi, en proie à une véritable terreur.

E. Muller

LE SECRET DE MONSIEUR CLODOMIR

Un matin, les trois hommes étaient assis devant la case quand ils entendirent tirer des coups de fusils. Au pied du morne¹ d'en face, ils virent un petit groupe s'avançant lentement. Vite, ils éteignirent le feu, puis l'homme blanc alla chercher son coffret brun, ôta de son cou une chaîne à laquelle pendait une clef, prit celle-ci, et pour la première fois ouvrit la boîte. Zéphirin et Thomas furent émerveillés. Il y avait là beaucoup de pièces d'or. Des louis d'or, qu'on appelle ça ! Et elles brillaient, elles brillaient au soleil. Alors l'homme blanc alla chercher une jarre, et il versa tout l'argent ; puis, il se dirigea vers un arbre ôta quelques branchages qui se trouvaient entre les racines et un trou apparut. Il y déposa la jarre, la recouvrit de terre, sauta par-dessus pour la tasser, et enfin remit des feuilles et des lianes pour bien cacher l'endroit.

Marie-Thérèse Rouil, Le secret de Monsieur Clodomir.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un loup affamé rôdait au bord d'une route déserte lorsque passa un agneau gras. L'idée de faire un bon repas lui mit l'eau à la bouche.

« Pourquoi prends-tu tant de places sur mon chemin ? » dit le loup en roulant des yeux des yeux féroces. L'agneau frissonna et lui répondit que, malgré tout son respect, il ne voyait pas en quoi il le gênait.

« Comment ! s'exclama le loup. Tu es aussi effronté que ton père, le chien du juge, qui m'a fait mettre en prison !

Mes parents sont de simples moutons, dit l'innocent agneau. Et aucun de nous n'a jamais chassé les vôtres.

- Ta famille hait les loups et tu vas payer pour ton père ! »

Le loup sauta sur l'agneau et l'égorgea.

Moralité: pour qui veut pendre son chien, toute corde est la bonne.

Ésope, Enfantimages, Gallimard

Histoire de la chouette

Nous voici dans un monde où les bêtes et les hommes partagent le même langage. Le merveilleux y règne : les femmes sont extraordinairement belles, les princes puissants, mais nul n'est parfait. Le conte met en scène des animaux pour amuser les hommes, les instruire et les aider à vivre heureux, en parfaite communion avec les autres habitants de la terre.

[...] Il y avait un prince très beau, riche et puissant. Il avait toutes les qualités et ses sujets l'aimaient. Un jour, il décida de se marier et demanda la main de la plus belle femme du royaume. Celle-ci posa une condition au mariage : pour son lit ; il lui fallait un matelas entièrement fait de plumes d'oiseaux. De tous les oiseaux. « Tu l'auras », assura le prince. Et il convoqua tous les oiseaux.

A l'heure du rendez-vous, il en manquait un : la chouette. On fut obligé de l'attendre, et le prince s'impatientait... Enfin, elle arriva. Il annonça la triste nouvelle, et tout le monde baissa la tête. Sauf la chouette. Elle qui avait la réputation d'être sage et de dire la vérité s'opposa à ce sacrifice, et essaya par ses paroles de faire fléchir le prince.

- Comment, lui dit-il, non seulement tu arrives en retard, mais en plus tu oses me contrer !
- La chouette, une dernière fois, lui expliqua qu'un tel marché n'est pas digne de lui et implore sa clémence.
- Écoute, dit le prince je vais te poser trois questions. Si tu réponds bien aux trois, c'est que tu es encore plus sage qu'on ne le dit. Alors je suivrai ton avis et je gracierai tous les oiseaux. Pourquoi es-tu arrivé en retard ?
- J'ai dû attendre la tombée de la nuit, car je suis trop laide pour me montrer au grand jour.

- Dans une année, y a-t-il plus de nuits que de jours ?
- Plus de jours. Car quand la lune est pleine, il fait aussi clair qu'en plein jour.
- Sur la terre, y a-t-il plus d'hommes ou plus de femmes ?
- Plus de femmes. Parce que les hommes qui les écoutent sont eux-mêmes des femmes...

Voilà comment les oiseaux furent sauvés. Le prince leur ôta juste la parole, parce que la chouette en avait quand même beaucoup trop dit... .Quand à elle, depuis ce jour, elle ne sort plus que la nuit.

**Sabrina MERVIN, Désert, autrement,
Collection. Monde n°5, Paris, 1983**

UN HEROS

Dans une prison (...), il y avait un corbeau mal apprivoisé, joie du préau, mais terreur des tout petits enfants du geôlier.

Il s'appelait Nicolas de son nom de baptême. Une aile aux plumes raccourcies l'empêchait de voler, mais un jour, il s'évada par une grille ouverte. Grand émoi surtout parmi les prisonniers qui aimaient ce compagnon, non sans une nuance d'envie à la nouvelle de ce bonheur pour l'oiseau.

On rattrapa toutefois le délinquant qui, dès lors, lui joyeux et dansant d'ordinaire, hérissa désormais ses plumes et ne bougeait pas d'un certain angle du mur. Évidemment, il songeait. Un jour, on put savoir ce à quoi il songeait. La patronne faisait sa lessive et beaucoup de linges flottaient dans les baquets ; Nicolas n'hésita pas un instant, et profitant de ce que l'excellente femme avait le dos tourné pour quelque réprimande à ses enfants, sauta sur le rebord de tous les baquets et avec une agilité surprenante fit abondamment caca dans chacun d'eux. C'était une revanche de sa nouvelle captivité, une revanche terrible, car chacun se doute que la fiente d'un oiseau de cette taille dut gêner considérablement le linge fin et gros du ménage.

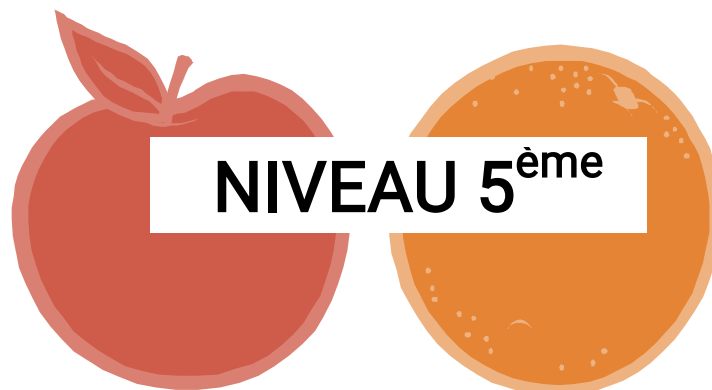
Son acte accompli, Nicolas retourna se coller au mur dans l'attitude

du soldat qui va mourir de la mort militaire. Ses pressentiments ne trompaient pas l'héroïque volatile. Le patron rentrant apprit bien vite l'affreuse nouvelle saisit sa carabine et Nicolas tomba pour ne plus se relever.

J'ajouterai qu'on le mangea et qu'il fut trouvé coriace un peu, mais savoureux en diable.

Paul Verlaine, Œuvres en prose
complètes,

Ed. Gallimard, Bibliothèque de la
Pléiade



LE PORTRAIT

Mes deux maîtres

Ma première journée de classe, ma première semaine et même ma première année ont laissé dans ma mémoire très peu de traces. J'ai beau fouiller parmi mes souvenirs, je ne retrouve rien de clair. Nous avions deux maîtres, kabyles tous les deux : l'un gros, court, joufflu avec de petits yeux rieurs qui n'inspiraient aucune crainte ; l'autre mince, pâle, un peu taciturne avec son nez long et ses grosses lèvres, mais aussi sympathique que le premier. C'était le plus jeune et il s'occupait de la deuxième classe. Ils portaient tous deux des costumes français sous un burnous (1) fin et éclatant de blancheur.

(1) Grand manteau de laine, à capuchon, sans manches, porté dans certains pays méditerranéens

Mouloud Feraoun, Le Fils du Pauvre, Éditions du Seuil

Le féticheur

Tiécoura dans la réalité nue était un bipède effrayant, répugnant et sauvage. Un regard criard de buffle noir de savane. Les cheveux tressés, chargés d'amulettes, hantés par une nuée de mouches. Des boucles d'oreilles de cuivre, le cou collé à l'épaule par des carcans de sortilèges comme chez un chien chasseur de cynocéphales. Un nez élargi, épaté, avec des narines séparées des joues par des rigoles profondes comme celles qui se creusent au pied des montagnes. Des épaules larges de chimpanzé, les membres et la poitrine velus. Et avec en plus les lèvres toujours ramassées, boudeuses, les paroles rapides et hachées, la démarche dandinante, les jambes arquées. Fils et petits-fils de féticheur né et nourri dans les sacrifices et les adorations, il traînait, harmattan et hivernage, le fumet des égorgements et des brûlis, il ruminait le silence des mystères et les secrets des peines. Un homme dont l'ombre, la silhouette et l'effluve même de très loin suffisaient pour que Salimata ait

la nausée, l'horreur et le raidissement.

Ahmadou Kourouma, Les soleils des indépendances

Okonkwo

Okonkwo était grand et massif, et ses sourcils broussailleux et son large nez lui donnaient un aspect très sévère. Sa respiration était forte. Il était nerveux et coléreux. Il bégayait légèrement et, chaque fois qu'il était en colère, il ne parvenait pas à sortir ses mots assez vite. Il était intolérant avec les hommes qui ne réussissaient pas.

D'après Chinua Achebe, Le Monde s'effondre, éd. Présence Africaine

Mon oncle Mamadou

Après son certificat, le jeune Laye se rend à Conakry, chez son oncle Mamadou, pour y suivre l'enseignement technique. Il est ébloui par la capitale guinéenne et surtout par la vie rangée que mène son oncle.

Mon oncle Mamadou était un peu plus jeune que mon père ; il était grand et fort ; toujours correctement vêtu, calme et digne ; c'était un homme qui d'emblée imposait. Quand j'arrivai à Conakry, il était chef-comptable dans un établissement français. J'ai fait petit à petit sa connaissance et plus j'ai appris à le connaître, plus je l'ai aimé et respecté.

Il était musulman (...): son observance du Coran était sans défaillance. Il ne fumait pas, ne buvait pas, et son honnêteté était

scrupuleuse. Il ne portait de vêtements européens que pour se rendre à son travail ; sitôt rentré, il se déshabillait, passait un boubou qu'il exigeait immaculé, et disait ses prières. Le Coran dirigeait sa vie. (...)

Jamais je n'ai vu mon oncle en colère, jamais je ne l'ai vu entrer en discussion avec ses femmes ; je l'ai toujours vu calme, maître de lui et infiniment patient. À Conakry, on avait grande considération pour lui, et il suffisait que je me réclamasse de sa parenté, pour qu'une part de son prestige rejaillît sur moi. À mes yeux, il faisait figure de saint.

Camara Laye, L'enfant noir, Éditions Pocket.

L'homme fort

On ne voulait pas le croire, mais on le vit bien qu'il était fort, à la manière calme dont il quitta le banc pour aller, le pas sonore et la tête haute, vers la pile de bois.

Il prit une bûche longue et ronde, non la plus légère, mais la plus lourde qu'il pût trouver. Elle avait encore des nœuds, de la mousse et des ergots comme un vieux coq.

D'abord, il la brandit et s'écria :

« Regardez, elle est plus dure qu'une barre de fer, et pourtant, moi qui vous parle, je vais la casser en deux sur ma cuisse, ainsi qu'une allumette. »

À ces mots, les hommes et les femmes se dressèrent comme

dans une église. Il y avait présents, Barget, le nouveau marié, Perraud, presque sourd, et Ramier qu'on ne fait pas mentir ; Papou s'y trouvait, je m'en souviens, Castel aussi, il peut le dire : tous gens renommés, qui racontaient d'ordinaire, aux veillées, leurs tours de force et se frappaient d'étonnement l'un après l'autre.

Ce soir-là, ils ne riaient plus, je vous assure. Ils admiraient déjà l'homme fort, immobile et muet. On entendait ronfler derrière eux un enfant couché.

Quand il les sentit dominés, bien à lui, il se campa d'aplomb, ploya le genou et leva la bûche de bois avec lenteur.

Un moment, il la tint suspendue au bout de ses bras raidis – les yeux éclataient, les bouches s'ouvraient, douloureuses- puis il l'abattit, han ! et d'un seul coup, se cassa la jambe.

Jules Renard, Le vigneron dans sa vigne, Éditions Gallimard

LES TEXTES POETIQUES

La pomme

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau de tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave .
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,

Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille
La fraise ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.

-Oui, c'est vrai, c'est bien vrai! dit un tout petit ver
Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre GAMARRA

Le pêcheur

Il est puissant, il est debout, il est nu, et ne fait qu'un avec le bateau,
Et soudain, comme un grand nuage de tous côtés, sur la paix rase
De l'eau
Le filet savamment replié à son bras part, s'épand, s'épanouit,
Tombe, file, fond comme un aigle à pic et comme un orage de plomb,
Boit d'un seul trait sa corde et rabat son envergure invisible vers
Le fond,
La barque évite, il n'y a plus qu'à attendre et à surveiller
La ligne, aussi raide que du fer, qui s'enroule aux grosses mains

Endommagées.

Mais, grand Dieu ! que c'est lourd, cette fois à remonter ! Il tire.
Son frère l'aide, la prise est grande, et tous deux n'y peuvent suffire.
Et soudain la poche énorme apparaît, pleine de choses vivantes qui
Bouillent.

Le bruit gras bien cher au pêcheur, du poisson qui reluit et qui
Grouille !

Paul CLAUDEL, Corna Benignitatis, Éditions Gallimard

Déjeuner du matin

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuillère

Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré

Jacques PREVERT, Paroles, Gallimard

S'installer chez un mari

S'installer chez un mari, c'est un malheur
Et ce malheur-là
Il pèse sur moi toute seule

Si je pile le mil,
On me dit que c'est mal fait,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je prépare la bouillie,
On me dit qu'elle n'est pas bonne,

Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je prépare la sauce,
On me dit qu'elle n'est pas bonne,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je lave la vaisselle,
On me dit qu'elle n'est pas propre,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je fais la lessive,
On me dit que le linge est sale,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je balaie la cour,
On me dit que c'est à refaire,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je vais puiser de l'eau,
On me dit que je n'ai rien rapporté,
Vraiment le malheur pèse sur moi

S'installer chez un mari, c'est un malheur
Et ce malheur-là,
Il pèse sur moi toute seule.

René LUNEAU, Chant de femmes au Mali, Luneau Ascot éditeurs.

Le ciel est par-dessus le toit...

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit
Berce sa palme.

La cloche dans le ciel qu'on voit
Doucement tinte.

Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine, édition A. Messein

DORS MON ENFANT

Dors mon enfant dors
Quand tu dors
Tu es beau
Comme un oranger fleuri

Dors mon enfant dors

Dors comme
La mer haute
Caressée par les clapotis
De la brise
Qui vient mourir en woua-woua
Au pied de la plage sablonneuse.

Dors mon enfant dors
Dors mon beau bébé noir
Comme la promesse
D'une nuit de lune
Au regard de l'Aube
Qui naît sur ton sommeil.

Dors mon enfant dors
Tu es si beau
Quand tu dors
Mon beau bébé noir dors.

Elalongué Epanya Yondo, Kamerun ! Kamerun ! Edition Présence Africaine

LA MER

La mer ! elle est la grande sœur
dont la voix berce, inlassable,
les peines, le sommeil de la Terre et du Ciel.
Elle-même

la vie en mouvement qui chante
la marche d'or du soleil
le tournoi des planètes
et la noce éternelle du Jour et de la Nuit.
La vie inépuisable
qui se propage une et généreuse à tous les Continents.
Elle est le manteau large
couleur d'émeraude et d'azur
sur l'épaule de la fraternité du monde.

Jacques Rabenananjara, Les boutriers de l'aurore,
Présence africaine, Paris, 1957.

LE COMPTE RENDU DE LECTURE

Histoire de la chouette

Nous voici dans un monde où les bêtes et les hommes partagent le même langage. Le merveilleux y règne : les femmes sont extraordinairement belles, les princes puissants, mais nul n'est parfait. Le conte met en scène des animaux pour amuser les hommes, les instruire et les aider à vivre heureux, en parfaite communion avec les autres habitants de la terre.

[...] Il y avait un prince très beau, riche et puissant. Il avait toutes les qualités et ses sujets l'aimaient. Un jour, il décida de se marier et demanda la main de la plus belle femme du royaume. Celle-ci posa une

condition au mariage : pour son lit ; il lui fallait un matelas entièrement fait de plumes d'oiseaux. De tous les oiseaux. « Tu l'auras », assura le prince. Et il convoqua tous les oiseaux.

A l'heure du rendez-vous, il en manquait un : la chouette. On fut obligé de l'attendre, et le prince s'impatientait... Enfin, elle arriva. Il annonça la triste nouvelle, et tout le monde baissa la tête. Sauf la chouette. Elle qui avait la réputation d'être sage et de dire la vérité s'opposa à ce sacrifice, et essaya par ses paroles de faire fléchir le prince.

- Comment, lui dit-il, non seulement tu arrives en retard, mais en plus tu oses me contrer !
- La chouette, une dernière fois, lui expliqua qu'un tel marché n'est pas digne de lui et implore sa clémence.
- Écoute, dit le prince je vais te poser trois questions. Si tu réponds bien aux trois, c'est que tu es encore plus sage qu'on ne le dit. Alors je suivrai ton avis et je gracierai tous les oiseaux. Pourquoi es-tu arrivé en retard ?
- J'ai dû attendre la tombée de la nuit, car je suis trop laide pour me montrer au grand jour.
- Dans une année, y a-t-il plus de nuits que de jours ?
- Plus de jours. Car quand la lune est pleine, il fait aussi clair qu'en plein jour.
- Sur la terre, y a-t-il plus d'hommes ou plus de femmes ?
- Plus de femmes. Parce que les hommes qui les écoutent sont eux-mêmes des femmes...

Voilà comment les oiseaux furent sauvés. Le prince leur ôta juste la parole, parce que la chouette en avait quand même beaucoup trop dit... .Quand à elle, depuis ce jour, elle ne sort plus que la nuit.

Sabrina MERVIN, Désert, autrement,
Collection. Monde n°5, Paris,

1983

L'automobile et la marche

L'automobile est un excellent et agréable engin de transport rapide d'un point à un autre, mais un détestable moyen d'investigation. Jamais on n'a tant voyagé, et jamais aussi les gens n'ont moins profité de leurs voyages. Ces malheureux, qui avalaient pêle-mêle des kilomètres et des sauces sophistiquées dans ces

auberges d'opéra-comique, traversent la moitié de la France, six provinces, trente villes, quatre cent villages, vingt siècles d'histoire, de coutumes, de vieux terroir, de finesse paysanne, sans en tirer d'autres souvenirs qu'un embarras gastrique et trois pneus crevés.

C'est presque une banalité de répéter que la seule manière adéquate de visiter certaines régions, c'est de les parcourir à pied. D'abord, parce que la marche en elle-même aiguise à la fois l'appétit et l'intellect autrement que les cousins d'une automobile, et place naturellement le voyageur dans un état de réceptivité qui multiplie l'intérêt de ce qu'il rencontre.

Ensuite, parce que ce moyen-là est lent, exige un effort personnel, permet d'entrer en contact avec les choses et les gens d'une manière progressive et intime. Et ceci est encore plus agréable qu'ailleurs, en montagne, où l'extrême diversité des aspects, l'abondance des détails pittoresques ou humains sont dignes d'attirer à chaque instant l'attention de l'observateur.

A pied un arbre est un arbre, avec sa peau rugueuse, une fourmière peut être entre deux racines et un écureuil charbonnier dans les branches. En voiture, c'est un ombre parmi des centaines d'ombres toutes pareilles, quelque chose qui ne mérite pas un regard.

A pied tout prend un sens, tout chante son petit complet. Chaque brin d'herbe a son criquet ; une montée monte. Une source c'est une aubaine délicieuse. Un faucheur dans son pré, c'est un homme et non un vague accessoire à peine entrevu. Le monde se subdivise à l'infini, révèle à chaque seconde des visages dont on ne soupçonnait même pas l'existence, éveille l'intérêt par cent détails inattendus. Mais la vitesse unifie tout...

Samilvel, L'Amateur d'abîmes,

L'école occidentale

Tidjou, le fils du grand commerçant Sotigui venait de terminer brillamment son cycle primaire. Il devait maintenant intégrer l'École Primaire Supérieure. Mais son père oppose un refus catégorique à cette

possibilité. Sa mère, indignée, décide de rencontrer Diallo afin que ce dernier dissuade son homme.

Le vieux Diallo se leva tout droit après avoir écouté sa visiteuse, fit quelques pas en direction du marché et finit par y entrer. [...] Il revint la tête entre les épaules de son burnous marron en poil de chèvre. La chaleur ne semblait lui causer aucun désagrément dans cette tenue d'un autre âge. Il s'assit et attaqua aussitôt :

-[...] Comment veux-tu que nous allions apprendre quelque chose chez ces ingrats qui nient jusqu'à l'existence de leur créateur? Nous refusons de le faire, nous disons également non pour notre progéniture [...].

-Mais compagnon, ne vois-tu que le monde change en faveur de ces gens-là ? Vous achetez leurs marchandises. Tu es là toi-même assis à la terrasse d'un des leurs, ta machine vient de chez eux, ils apprennent à ton neveu à réparer les vélos et même ces gros camions qui nous transportent. C'est le commis de cette boutique qui rédige tes lettres, qui lit celles que tu reçois. Tu n'as pas de secret pour lui, toi et celui à qui tu écris et qui t'écrit. Ah ! si tu savais lire et écrire dans leur langue ! ta vie privée serait un secret rien que pour toi seul. Personne ne saurait que tu dois une somme importante à Mohamed qui t'a insulté dans cette lettre, celle-là même qui est posée sur la rallonge de ta machine. Comment je l'ai su ? Grâce à celui qui l'a lue pour toi. Tu vois, rien n'est caché...

-Tais-toi, impie ! Moi, je parle et écris l'arabe; je suis un fin lettré et c'est par la faute de ces Blancs-là que toutes nos choses cachées sont révélées aujourd'hui au grand public. Ces maudites gens qui m'écrivent dans la langue des Blancs sont des mécréants, des aliénés, des complexés et des illettrés.

-Pourtant, ils occupent des postes enviés.[...] Si vous, ton ami et toi, ne laissez pas vos enfants aller à leur école, ils seront ici sous vos yeux les esclaves des enfants de vos esclaves, vous serez tous leurs boys. As-tu pensé à cela ? répliqua la vieille. Et comment voulez-vous combattre ces gens si vous ne les connaissez pas, si vous n'apprenez pas à connaître leurs points faibles ? Sans compter qu'aucun de nos enfants n'aura un travail lucratif. Ils seront de simples mendiants, narrateurs du Saint Coran, prédicateurs et autres.

-Ma vieille, répondit Diallo, une seule phrase pour terminer notre entretien : « La poule n'a pas de mamelles, mais Allah nourrit ses enfants !!! ».

Sur ce, il se leva et lui signifia qu'elle pourrait donc elle-même aller convaincre son homme.

Mamadou Papa DEM, C'était hier, Ed.Edilis, 2002, Pp 36 à

La légende baoulé

Le peuple baoulé vivait autrefois dans le Ghana actuel. Un jour, des circonstances malheureuses poussent les Baoulé à quitter leur terre natale.

Il y a longtemps, très longtemps, vivait au bord d'une lagune calme, une tribu paisible de nos frères. Ses jeunes hommes étaient nombreux, nobles et courageux, ses femmes étaient belles et joyeuses. Et leur reine, la reine Pokou, était la plus belle parmi les plus belles.

Depuis longtemps, très longtemps, la paix était sur eux et les esclaves mêmes, fils des captifs des temps révolus, étaient heureux auprès de leurs heureux maîtres.

Un jour, les ennemis vinrent nombreux comme des magnans. Il fallut quitter les paillettes, les plantations, la lagune poissonneuse, laisser les filets, tout abandonner pour fuir.

Ils partirent dans la forêt. Ils laissèrent aux épines leurs pagnes, puis leur chair. Il fallait fuir toujours, sans repos, sans trêve, talonné par l'ennemi féroce.

Et leur reine, la reine Pokou, marchait la dernière, portant au dos son enfant.

À leur passage, l'hyène ricanait, l'éléphant et le sanglier fuyaient, le chimpanzé grognait et lion étonné s'écartait du chemin. (...)

Harassés, exténués, amaigris, ils arrivèrent sur le soir au bord d'un grand fleuve dont le cours se brisait sur d'énormes rochers.

Et le fleuve mugissait, les flots montaient jusqu'aux cimes des arbres et retombaient et les fugitifs étaient glacés d'effroi.

Consternés, ils se regardaient. Était-ce là l'Eau qui les faisait vivre naguère, l'Eau leur grande amie ? Il avait fallu qu'un mauvais génie l'excitât contre eux.

Et les conquérants devenaient plus proches.

Et, pour la première fois, le sorcier parla :

« L'eau est devenue mauvaise, dit-il, et elle ne s'apaisera que quand nous lui aurons donné ce que nous avons plus cher. »

Et le chant d'espoir retentit. (...)

Et chacun donna ses bracelets d'or et d'ivoire, et tout ce qu'il avait pu sauver.

Mais le sorcier les repoussa du pied et montre le jeune prince, le bébé de six mois: « Voilà, dit-il, ce que nous avons de plus précieux. »

Et la mère, effrayée, serra son enfant sur son cœur. Mais la mère était aussi la reine et, droite au bord de l'abîme, elle leva l'enfant souriant au-dessus de sa tête et le lança dans l'eau mugissante.

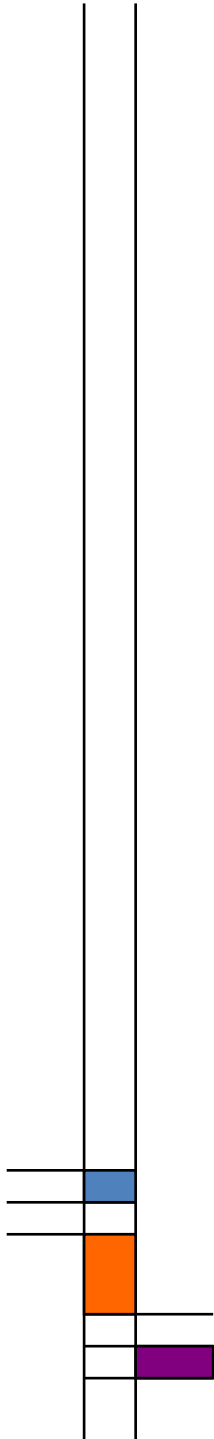
Alors, des hippopotames, d'énormes hippopotames émergèrent et, se plaçant les uns à la suite des autres, formèrent un pont et sur ce pont miraculeux, le peuple en fuite passa en chantant. (...)

Et la reine Pokou passa la dernière et elle pu dire seulement « baouli », ce qui veut dire : l'enfant est mort.

Et c'était la reine Pokou et le peuple garda le nom de Baoulé.

Bernard Dadié, Légendes africaines, Seghers.

NIVEAU 4^{ème}



LES TEXTES D'IDÉES
(EXPLICATIFS ET INFORMATIFS)

Le séisme

Un séisme ou tremblement de terre est le résultat de la libération brusque d'énergie accumulée par les contraintes exercées sur les roches. Le résultat de la rupture des roches en surface s'appelle une faille. Le lieu de la rupture des roches en profondeur se nomme le foyer. Plus rares sont les séismes dus à l'activité volcanique ou d'origine artificielle (explosions par exemple). Il se produit de très nombreux séismes tous les jours, mais la plupart ne sont pas ressentis par les humains. Environ cent mille séismes sont enregistrés chaque année sur la planète¹. Les plus puissants d'entre eux comptent parmi les catastrophes naturelles les plus destructrices. La science qui étudie ces phénomènes est la sismologie (étudiée par des sismologues) et l'instrument d'étude principal est le sismographe (qui produit des sismogrammes).

Un séisme ou un tremblement de terre se traduit en surface par des vibrations du sol. Il provient de la fracturation des roches en profondeur. Cette fracturation est due à une grande accumulation d'énergie qui se libère, en créant ou en faisant rejouer des failles, au moment où le seuil de rupture mécanique des roches est atteint.

La croûte terrestre est constituée de plusieurs grandes plaques qui évoluent les unes par rapport aux autres : certaines s'écartent, d'autres convergent, et d'autres coulissent. Environ 90% des séismes sont localisés au voisinage des limites de ces plaques.

Alors qu'en profondeur, les plaques se déplacent régulièrement de quelques millimètres à quelques centimètres par an, dans la partie supérieure de la croûte terrestre (30 premiers km), ce mouvement n'est pas continu. Les failles peuvent rester bloquées durant de longues périodes, tandis que le mouvement régulier des plaques (convergence ou divergence) se poursuit.

Schématiquement le scénario est le suivant : la région de la faille bloquée se déforme progressivement (déformation élastique lente) en accumulant de l'énergie, jusqu'à céder brutalement ; c'est la rupture sismique, les contraintes tectoniques se relâchent, la faille est à nouveau

bloquée, et le cycle sismique recommence.

Source : www.futura-sciences.com

Notre alimentation

Les aliments que nous mangeons sont transformés à l'intérieur du corps. Ils contiennent de l'eau, des sels minéraux et des quantités variables de glucides, protides, lipides.

La nourriture que nous mangeons est d'abord digérée dans le tube digestif : elle devient une bouillie. Les aliments, devenus très petits, traversent la paroi de l'intestin et arrivent dans le sang : c'est l'absorption. Les aliments sont transportés par le sang. Ils rentrent à l'intérieur des organes et servent à les réparer ou à les faire grandir. Cette dernière transformation s'appelle l'assimilation.

Certains aliments ne passent pas dans le sang ; ils restent dans le tube digestif et sont rejetés par l'anus sous forme de matières fécales.

Pour simplifier la gestion d'une alimentation équilibrée, les aliments sont habituellement regroupés en cinq familles indispensables au quotidien. Au sein de chaque famille, on peut consommer un aliment ou un autre.

Pour avoir une alimentation variée, attention à ne pas toujours choisir le même aliment au sein d'une famille. Manger des céréales (mil, sorgho...) et des légumineuses (pois, haricots...) en même temps donne autant de protides utiles que manger de la viande.

Pour s'assurer une nourriture saine et pour éviter la contamination au cours de l'ingestion d'aliments, la première nécessité absolue consiste à se laver très régulièrement les mains et surtout avant les repas. En effet, les mains portées à la bouche sont à l'origine de nombreuses contaminations par les agents qui produisent des vers parasites (oxyures anales, etc.).

Mais il faut également manger une nourriture saine, c'est-à-dire dont on est rassuré qu'elle n'est pas contaminée pour éviter tout risque, il est conseillé de consommer les aliments bien cuits (en profondeur). Si les denrées doivent être consommées crues, le lavage doit être approfondi et renouvelé avec de l'eau saine (robinet).

Enfin la protection des aliments doit être assurée en les recouvrant et en les plaçant dans un endroit propre et clos (réfrigérateur).

Masque Baoulé de la région de Bouaké

L'institution du masque n'existait pas chez les Baoulés avant la migration qui les a conduits du Ghana en Côte d'Ivoire sous la conduite de la Reine Pokou.

Goli, masque d'origine Gouro, est un masque-heaume en forme de tête de buffle qui ne sort que pour les grandes occasions. *Goli* est le fils de *Nyamien*, le dieu du ciel. Il est aussi le père de *Kplé-Kplé*. *Goli* est une divinité protectrice. Il fait partie des *Amouins*, les grands masques Baoulés. Le *Goli* et le *Kplé-Kplé* sont Akan.

Le porteur du masque *Goli* est un initié plongé dans un sommeil hypnotique. Son costume se compose d'une grande cape, d'une jupe en fibres de raphia, de grelots aux pieds et il porte une peau de panthère sur le dos.

Les masques-heaumes en forme de gros animaux sont appelés *Banun Amuin* (amuin de la forêt) ou *Amuin Yaswa* (amuin mâle). Ces masques de danse incarnent un des dieux les plus terrifiants. Le terme Amuin désigne un art religieux qui englobe tous les pouvoirs et les objets soumis au sacrifice sanglant (en général des poulets) et qui peut entraîner la mort de quiconque offenserait ses lois. La forme de ces masques, leurs noms et l'ordre des danses où ils sont portés varient d'un village à l'autre, mais ils ne doivent pas être vus par les femmes et les étrangers. Leurs danses, exécutées lors des funérailles des hommes ou pour assurer la protection du village, durent en général toute la nuit. Ils ont leurs sanctuaires dans la forêt. Les masques *Bonun Amuin*, ou *Amuin Yaswa*, " Dieux des hommes", ainsi que les observances religieuses qui leur sont associées, sont identifiées à la virilité, à la forêt, à la rudesse de la nature. Ils personnifient la nature dangereuse et implacable.

SOURCE : Wikipédia

La neige

La neige est d'abord une forme de précipitation naturelle constituée de glace cristallisée et agglomérée en flocons pouvant être ramifiés d'une infinité de façons. Puisque les flocons sont composés de petites particules, ils peuvent avoir aussi bien une structure ouverte et donc légère qu'un aspect plus compact voisin de celui de la grêle, même si celle-ci n'a rien à voir dans sa formation. La neige se forme généralement par la condensation de la vapeur d'eau dans les hautes couches de l'atmosphère et tombe ensuite plus ou moins vite à terre selon sa structure.

La neige est aussi le dépôt de cette précipitation sur le sol ou sur un obstacle avant le sol (toit, arbre,) : c'est le manteau neigeux. Elle est alors constituée d'un ensemble de glace et d'air, avec parfois (si température proche de 0°C) de l'eau liquide.

Les canons à neige produisent de la neige artificielle, en réalité de minuscules grains de glace proches de la neige fondue. Cette technique est utilisée sur les pistes de ski intérieures, mais aussi dans les stations de sports d'hiver pour améliorer l'état des pistes.

Des études récentes ont montré que certaines bactéries (dites *glaçogènes*) jouent un rôle important dans la formation des cristaux de glace ou de neige. Ces bactéries sont normalement épiphytes (*pseudomonas sp.* par exemple) mais peuvent parfois être pathogènes. Elles sont identifiées dans de nombreux échantillons de neige en France, en Amérique du Nord et en Antarctique.

ERUPTION VOLCANIQUE

Un volcan est un amoncellement de couches de lave et de cendre. Monstre paisible, il sommeille la plupart du temps. Mais son ventre brûlant se réveille de temps à autre. Mais comment un volcan se prépare-t-il à entrer en éruption ?

Tout d'abord, le chemin est toujours le même : la matière incandescente (le magma), mélange de gaz et roches en fusion, quitte une vaste poche. En effet, sous la croûte terrestre, entre 30 et 100 kilomètres de profondeur, il existe des zones actives où la roche, chauffée à bloc, fond et se transforme en magma.

En outre, ce magma très chaud à plus de 4000° C renferme beaucoup de gaz dissout, de l'eau, du dioxyde de carbone, de soufre et du chlore. Puis les gaz s'échappent, les cendres se répandent et la lave coule. Tel un courant marin vertical, le magma (une substance orange et visqueuse plus légère que les roches qui l'entourent) ; remonte jusqu'à la surface. Mais petit à petit, les roches rencontrées se trouvent tout aussi légères que lui. Plus exactement, elles ont la même densité (à volumes identiques, masses identiques). Conséquence : une poignée de kilomètre avant d'arriver au sommet, il stoppe sa course, puis replonge vers les profondeurs de la terre. Ce va-et-vient brûlant laisse les traces.

Ensuite, il stagne à l'intérieur d'un immense réservoir (la chambre magmatique). Plus le magma attend dans cette gigantesque marmite souterraine, plus il s'épaissit et devient pâteux.

Enfin, en se refroidissant, le volcan tremble, gronde, et le magma lâche tous ses gaz. C'est pourquoi dans la chambre, des bulles de gaz se forment. Comme dans une bouteille de champagne, la pression monte. Et là aussi, quand elle est trop forte, le magma prend le chemin de la sortie : c'est l'éruption.

D'après David Pouilloux, Science et Vie Junior, N°90, Mars 1997, P. 81-82.

POLLUTIONS DES EAUX DOUCES

Les raisons de la pollution des eaux douces sont évidentes et relèvent de deux ordres de faits différents. Le premier est en rapport avec l'accroissement de la population humaine et le degré élevé d'urbanisation qui en est le corolaire. Les métropoles où se concentrent de nombreux habitants rejettent un énorme volume d'eaux usées incomplètement épurées, qui souillent les biefs des fleuves situés en aval. Le second provient du développement de l'industrie qui exige des quantités d'eau de plus en plus considérables et surtout qui rejette dans les rivières les multiples produits chimiques constituant les déchets de ses activités. (...)

Les populations des eaux douces constituent dans leur ensemble un problème très sérieux dans le monde moderne. Les cours d'eau des régions fortement industrialisées sont devenus de véritables cloaques qui charrient tous les résidus des activités humaines. Il convient de faire

cesser ce regrettable état de chose, qui porte préjudice à la nature sauvage autant qu'à l'homme lui-même. Les rivières ne sont pas faites pour servir de moyen de transport à toutes les immondices de la vie moderne.

J. DORST, La nature dénaturée, édition Point, Paris, 1965.

Qu'est-ce que la couche d'ozone ?

La couche d'ozone est une couche de gaz présente naturellement dans l'atmosphère.

La couche d'ozone est une couche de l'atmosphère située entre 20 et 50 km d'altitude. Mais plus de 90% de la quantité d'ozone se situe entre 20 et 30 km d'altitude. Elle est donc très fragile du fait de sa très faible concentration. En effet, la couche d'ozone est créée par l'action de certains rayons du soleil appelés ultraviolets (UV).

D'abord, ces rayons cassent les molécules d'oxygène (O₂) présentes dans l'atmosphère.

Ensuite, ces molécules d'oxygène cassées s'associent alors entre elles pour former de l'ozone (O₃). L'ozone se forme plus facilement au niveau des régions tropicales (régions où l'intensité du rayonnement solaire est plus forte), mais les vents de l'atmosphère transportent l'ozone tout autour du globe.

Au final, le phénomène naturel de formation et de destruction de la couche d'ozone permet d'avoir un taux d'ozone relativement constant dans le temps. C'est le cas depuis plusieurs millions d'années.

En réalité, la couche d'ozone est indispensable aux êtres vivants : elle stoppe les rayons ultraviolets que nous envoie le soleil. Ces ultraviolets sont extrêmement dangereux pour les hommes parce qu'ils provoquent notamment des cancers de la peau. L'absence de couche d'ozone serait donc catastrophique pour l'ensemble des êtres vivants.

Extrait de L'encyclopédie Encarta Junior

2007

La fête des ignames chez les Akan

L'igname, originaire du Ghana fut introduite en Côte d'Ivoire par le peuple Akan, lors de leur migration dans notre pays. C'est pendant la traversée de la grande forêt que le précieux légume leur fut le plus utile pour lutter contre la famine.

L'igname est fêtée aujourd'hui au mois de février par les 11 tribus Akan, pour célébrer la fin de l'année et le début de l'année nouvelle. Ce jour là, le Roi, paré d'or, entame une procession au cours de laquelle les symboles du pouvoir royal s'exécutent à la danse du "Kinian-pli".

Après une douche purificatrice, des sacrifices sont exécutés. Une partie des offrandes sera brûlée tandis que l'autre sera partagée entre les différents participants comme symbole de l'union des morts et des vivants.

Durant les festivités, la consommation d'igname est donc interdite, rappelant ainsi que ce légume était jadis réservé aux rois (et membres de la famille royale). Certaines légendes, racontent d'ailleurs, que dans les

champs royaux des rois Akan du Ghana, les ignames étaient d'or.

Ces réjouissances sont l'occasion de cérémonies fastueuses rythmées au son des tambours royaux, des olifants et autres cors d'appel. Présidées par les rois parés d'or et des Nanans (Grands chefs coutumiers) et autres hauts dignitaires revêtus de leurs plus beaux apparats, cette fête commémore ainsi la mémoire des ancêtres, des héros, des divinités, et se traduit par une purification dans la rivière sacrée des hommes, femmes et objets de culte.

SOURCE : www.Rezo-ivoire.net

LA FETE DES IGNAMES

Chaque année, au mois de février, se réunissent à Abengourou les onze tribus ayant formé le royaume Akan de l'Indénié, pour la fête des ignames.

En effet, ce tubercule, inconnu en Côte d'Ivoire avant l'immigration des Akan, fut apporté du Ghana par ce derniers parce qu'il les préserva de la famine pendant la traversée de la grande forêt.

La veille de la cérémonie, les tam-tams et les oliphants (défenses d'éléphants) tonnent car c'est la fin d'une année et le commencement d'une autre. Le même jour, les tisons de feu sont remplacés, ainsi que l'eau des « canaris ». Puis a lieu une procession, conduite par le roi, la tête et les bras fermés d'or. Il est suivi par tous les notables.

On lui présente les chaises royales (symbole du pouvoir royal), recouvertes d'un linceul et les femmes vêtues de blanc de fidélité au trône.

Après l'entrée dans la cour de sa demeure, le roi, la reine et un certain nombre d'initiés, c'est-à-dire ceux à qui on a appris les règles d'une telle cérémonie exécutent la danse du « kinian-kpli ».

Après une aspersion purificatrice, a lieu la présentation des chaises (chacune représente un souverain dont le règne et la vie ont été particulièrement exemplaires), sur lesquelles sont offerts les sacrifices. Une partie des offrandes est ensuite brûlée tandis que le reste est consommé par les participants pour symboliser l'union des vivants et des morts.

La cérémonie proprement dite est achevée, mais la fête continue.

Mylène Rémy , La Côte d'Ivoire aujourd'hui, éd. J.A., P. 45.

La société des kwi

Les kwi ne peuvent être vus que par les initiés. Dans la région

de Taï, l'initiation est pratiquée sur de jeunes hommes déjà circoncis. L'initiation comporte une série d'épreuves dont la plus importante est le coma : chaque candidat à l'initiation doit se soumettre à un coma provoqué par les kwi. Ce coma doit durer plusieurs heures. Les kwi sont les frères aînés des masques... Dans les sociétés qui les adorent, les kwi forment l'instance suprême du point de vue du droit et du point de vue religieux. Les kwi accompagnent les guerriers au combat. Le rôle religieux est le plus important. Ce sont les kwi qui peuvent éloigner de la communauté les grandes calamités que sont les invasions ; les épidémies, la sécheresse... Ce sont eux qui procèdent aux sacrifices en cas de danger ou de malheur.

Angèle ZONSAHON, Anthropologue ivoirienne
In Histoire Géographie4e, Edition CEDA,
Collection HATIER International, Juillet 2002, p 57.

LE CARNAVAL DE L'ABISSA

La tradition enseigne que les sept familles qui composent le peuple N'Zima (Mafoulé, Ndjuaffou, Azanhoulé, N'vavié, Allonhoba, Ehozilé et Adahonlin) sont dépositaires de la danse de l'Abissa. Mais c'est un membre du clan N'Vavilé qui l'a découvert e, il y a très longtemps. Alors qu'il se baladait dans une forêt, il entendit, à l'orée d'une clairière, une musique et des chants mêlés au son peu ordinaire d'un tambour. Il s'approcha et aperçut des génies exécutant des pas saccadés qui le séduisirent. Après son initiation par l'un des génies, le fils N'Vavilé

s'empara du tambour et retourna au village. Depuis, une fois l'an, les légataires du tambour sacré Edogbolé exécutent cette danse qui a donné son nom à la fête de l'Abissa.

A l'occasion de l'Abissa, tout s'arrête dans les villages. On ne va plus au champ ou à la pêche et on n'organise pas de funérailles. Le Gouazo, cérémonie où le peuple salue le tambour majeur marque le début officiel des festivités. Sur la place Abissa (situé au quartier France), jeunes, femmes et hommes, le visage des uns badigeonnés de kaolin, les autres en perruque, parés de longs colliers en perles ou encore déguisés, chantent sur les frappes cadencées des percussionnistes.

A chaque jour son programme. Lundi journée des doyens et des jeunes, où l'on transmet les coutumes et prodigue les conseils. Mardi : Edo N'Gbolé, jour de purification, de retrouvailles et de pardon. Suivent les jours des cadres, des femmes, des chefs traditionnels. Samedi, les sept familles N'Zima font allégeance au roi et on danse toute la nuit. Au petit matin du dimanche, vient la cérémonie secrète d'au revoir au génie de l'Abissa (Afantché) et de purification du roi au bord de la mer. L'Abissa est la seule fête qui rassemble avec autant de ferveur les N'Zima kôkô. L'ambiance est super, tout le monde s'éclate. C'est une fête vraiment conviviale, qui réunit les gens autour d'une philosophie de pardon et de tolérance. A l'Abissa, on ne fait pas que danser, on apprend aussi à se connaître, à raffermir les liens de fraternité. C'est pourquoi elle est si populaire.

**« Le carnaval de l'Abissa »,
Planète jeunes n°93, pp16-17**

Le recyclage des déchets

Qu'arrive-t-il aux animaux et aux oiseaux sauvages lorsqu'ils meurent ? Où vont donc toutes les feuilles tombées en automne ? C'est le système de recyclage de la nature qui s'en charge. Toutes les plantes et les animaux morts pourrissent et se décomposent sous l'action des asticots, des vers, des bactéries et des champignons. De cette façon, les produits chimiques et les substances nutritives qu'ils contiennent retournent à la terre. Ils vont soit dans le sol, soit dans la mer ou les

rivières où animaux et plantes qui s’y développent les réutilisent. C’est un processus naturel, un cycle éternel de mort, de décomposition, de naissance et de croissance.

Le tas de compost d’un jardin offre un bon exemple du fonctionnement de ce cycle. Un tas de compost est précieux car il favorise aussi bien la décomposition des déchets du jardin que celle des épluchures de légumes ou des déchets de nourriture, et fabrique ainsi de l’humus qui, une fois enfoui dans la terre, aide les nouvelles pousses à grandir et améliore la structure et la texture du sol.

La nature est très efficace dans le traitement des déchets. En fait, on ne peut pas réellement parler de déchets puisqu’ils sont réutilisés et qu’ils fournissent de nouvelles substances ; le tronc d’un arbre mort devient l’abri d’insectes et d’oiseaux comme le pic-vert avant de se décomposer dans le sol pour former l’humus. (...)

Alors que la nature est très efficace dans le réemploi et le recyclage, les hommes, eux, sont efficaces dans la fabrication de déchets en tous genres. En un an, la France se débarrasse de 18 millions de tonnes d’ordures ménagères, de 1, 5million de tonnes d’appareils électroménagers. Bien qu’une partie de ces objets soit recyclée, l’essentiel est jeté aux ordures. (...)

Le cycle naturel de décomposition et de recyclage de la nature parvient à traiter des déchets produits par les hommes. Mais le système est engorgé par l’énorme quantité rejetée. Le problème est, de plus, aggravé par le fait que de nombreuses substances fabriquées par l’homme ne sont pas biodégradables, ce qui signifie que la nature ne les décompose pas facilement.

Barbara James, Recycler les déchets, Rageot édition, 1990

LES VIDEO-CLUBS

Depuis quelques temps, un nouveau type de commerce, du reste très juteux, se développe en Côte d’Ivoire, notamment dans la capitale politique et administrative de notre pays (Yamoussoukro), mettant à mal l’éducation des enfants.

En effet, il s'agit des vidéo-clubs construits dans des abris de fortune à tous les coins de rue ; et qui distillent à longueur de journée, des programmes dont la perversité, sans y entrer forcément, se lit sur les films présentés à une clientèle composée de marmots.

Cette frange fragile de notre société, surtout les non-scolarisés, n'a trouvé hélas, comme distraction favorite que de se ruer dans les vidéo-clubs au prix de leur petit déjeuner, non seulement pour pratiquer les jeux électroniques, mais pour surtout regarder des films pornographiques interdits aux enfants de moins de 18 ans. Au point où on en est à se demander si l'ouverture de ce type de commerce est assujetti à un minimum d'autorisation ou de contrôle de la part des autorités compétentes.

Ce qui est sûr, des quartiers sillonnés (Habitat, 220 logements, Dioulabougou, Sopim), le spectacle est le même et le mal va grandissant. Quatre murs en bois couverts de bâches où trône un appareil vidéo dont les spectateurs sont des gamins de 8 à 10 ans en moyenne. Ceux-ci regardent passionnément un film de violence ou une scène d'accouplement d'une extrême impudicité, au grand dam des adultes, passant dans l'indifférence leur chemin. Mais surtout à la grande satisfaction des propriétaires, des pères de famille, ravis de toujours faire une bonne affaire sans se soucier de l'impact de ces films sur leurs progénitures.

En conséquence, que nos autorités compétentes, pour une bonne image de notre société et pour l'avenir de nos enfants, réglementent ce secteur.

N'DRI Célestin, [Fraternité Matin](#), Lundi 26 mai 2003, N° 11563, page 7.

INTERNET

Ce « phénomène » informatique qu'on appelle Internet, ou tout simplement le Net, est une vaste communauté d'ordinateurs et de réseaux de toutes sortes reliés les uns aux autres et disséminés dans le monde. Internet permet à une personne assise devant son ordinateur d'échanger des informations avec d'autres ordinateurs et leurs propriétaires partout dans le monde.

On désigne parfois Internet par l'expression "autoroutes de l'information". En effet, Internet permet aux informations de voyager en transitant par de nombreux réseaux informatiques reliés entre eux. Chaque réseau qu'un message emprunte au cours de son périple possède les informations autorisant la connexion au réseau voisin. Il en existe apparemment plus de 30000.

Selon des estimations récentes, ces réseaux relieraient plus de 10 millions d'ordinateurs et quelques 30 millions d'utilisateurs. On pense que le nombre des ordinateurs connectés à internet double chaque année.

En fait, le réseau offre une masse d'informations chaque jour plus important dans des domaines comme la médecine, la science et la technologie. Il y a une quantité de choses sur l'art ; les étudiants peuvent trouver de la documentation pour leurs recherches, mais Internet fait aussi place aux loisirs, au sport, aux achats, aux offres d'emploi...Il donne accès à des dictionnaires, des encyclopédies, à des cartes, etc.

Réveillez-vous, 22 juillet

1997

L'autruche

Pour courir, deux pattes suffisent ; c'est ce que l'autruche démontre parfaitement à plus de soixante-dix kilomètres à l'heure. Elle se classe dans le peloton de tête des champions de vitesse de la savane. Mais n'oublions pas que l'autruche est un oiseau ; comme tel, elle possède une paire d'ailes. Trop faibles pour supporter en vol les cent cinquante kilos que pèse leur propriétaire, celles-ci lui servent à maintenir son équilibre lorsqu'elle court parmi les vastes espaces de la savane.

(...). A la période des amours, toutes ailes déployées, le mâle parade devant sa future compagne. Son régime n'est guère exigeant : bien que préférant les feuilles et les pousses tendres, elle avale indifféremment sauterelles, lézards ou petits mammifères.

Loin d'être une œuvre d'art, son nid se présente comme un simple creux gratté à même le sol, parfois tapissé de brindilles et de feuilles sèches. La femelle y dépose une quinzaine d'œufs, les plus gros parmi ceux des oiseaux vivant aujourd'hui : chacun peut peser jusqu'à un kilo et demi. Les parents couvent à tour de rôle, la femelle le jour et le mâle la nuit.

Au bout de six semaines, la petite autruche perce sa coquille. Gros poussin blanc jaunâtre, tacheté de gris ou de brun, elle peut aussitôt trotter derrière ses parents. Quatre années lui suffiront pour devenir, à l'âge adulte, le plus gros oiseau du monde.

M.P. et A. Minelli, Le Lion et les animaux d'Afrique,

Éditions Fernand Nathan.

LES ANIMAUX MENACES

Voici le premier article d'un dossier documentaire consacré aux espèces menacées par l'homme et la civilisation et publié par le journal Okapi.

Depuis que la vie est apparue sur terre, il y a 3.8 milliards d'années, le monde animal ne cesse d'évoluer : comme les fusées d'un grand feu d'artifice, des espèces apparaissent, s'épanouissent, pendant que d'autres déclinent et s'éteignent.

Ainsi, il y a 370 millions d'années, des animaux vertébrés, les batraciens, sont sortis de l'eau pour s'aventurer sur la terre ferme. Ces types d'animaux, trop lourds, peu agiles sur terre, n'ont pas survécu. Mais ce sont de lointains ancêtres de nos grenouilles !

Les dinosaures, eux, ces grands reptiles de la Préhistoire, ont disparu mystérieusement il y a 65 millions d'années, peut-être à cause d'une catastrophe, une pluie de météorite qui se serait abattue sur la terre...

Depuis toujours, donc, certaines espèces animales disparaissent naturellement. Mais d'autres espèces, qui n'avaient pourtant aucune raison naturelle de s'éteindre, ont disparu à cause de la chasse pratiquée par les hommes.

Aujourd'hui, la situation est devenue grave, car les espèces animales disparaissent de plus en plus vite. Au XVII^e siècle, une espèce de mammifères s'éteignait tous les cinq ans. A présent, une espèce disparaît tous les deux ans !

Au XX^e siècle, en effet, la population mondiale a beaucoup augmenté : pour trouver de nouvelles terres, pour construire des villes, des routes, les hommes se sont avancés dans les espaces sauvages. Ils ont abattu d'immenses forêts. De nombreux animaux ont alors disparu, parce que leur territoire était détruit ou abîmé !

Saviez-vous que 45% de toutes les espèces vivent dans des forêts tropicales humides, et qu'elles ne peuvent pas s'adapter ailleurs ? Saviez-vous que, dans nos pays tempérés, il suffit d'un barrage pour bloquer les migrations de certains poissons comme l'esturgeon ?

La pollution et l'installation de lignes électriques ont également tué bien des espèces de poissons et d'oiseaux. Enfin, une nouvelle chasse intensive, destinée au commerce, a supprimé certaines espèces comme le rhinocéros, dont on utilise la corne pour fabriquer des remèdes traditionnels.

Au total, chez les animaux vertébrés, on estime que 8000 espèces

sont menacées de disparition !

Okapi, n°468, du 15 au 31 mai 1991, Bayard Presse.

LE DIALOGUE ARGUMENTATIF

LES MENDIANTS

Et ce jour encore, lorsque Kéba Dabo a accompagné ses chefs de brigades et que, rayonnant de joie, il s'est arrêté devant le bureau de sa secrétaire en lui disant : - Cette fois, nous réussirons ! Nous les aurons !

Sagar lui répond :

- Tu sais, Kéba, tu perds ton temps avec les mendiants. Ils sont là depuis nos arrière-arrières- grands-parents. Tu les as trouvés au monde, tu les y laisseras. Tu ne peux rien contre eux. Quelle idée d'ailleurs de vouloir les chasser ? Que t'ont-ils fait ?

- Tu ne peux pas comprendre cela, Sagar... Ne ressens-tu rien lorsqu'ils t'abordent...non, ils ne t'abordent pas, ils t'envahissent, ils t'attaquent, ils te sautent dessus ! Voilà, ils te sautent dessus ! N'éprouves-tu rien lorsqu'ils te sautent dessus ?

Sagar sourit, lisse sa noir chevelure frisée avec ses deux mains, arrange son décolleté.

- Que veux-tu que j'éprouve ? Si j'ai de qui leur donner, je le leur donne, sinon je continue mon chemin. C'est tout. Et puis, la religion recommande bien que l'on assiste les pauvres ; comment vivraient-ils autrement ?

- La religion prescrit l'aide aux pauvres, mais elle ne leur dit pas de priver leur prochain de tout repos. Tu entends, tu comprends cela ? C'est toi et des gens comme toi qui encouragez ce fléau. La religion n'a-t-elle jamais béni l'homme qui se dépouille de toute vergogne ?

Sagar éclate de rire en faisant claquer ses deux mains à plusieurs reprises. C'est plus fort qu'elle. Elle ne peut pas concevoir que quelqu'un soit si passionné pour une banale histoire de mendiants. Elle trouve Kéba de plus en plus extravagant.

- Mais dis-moi, Kéba, je ne te demande qu'une chose : comment vivraient-ils s'ils ne mendiaient pas ? Ah ! dis-moi encore ceci : à qui les gens donneraient-ils la charité,

car il faut bien qu'on la donne, cette charité qui est un précepte de la religion ?

Kéba ne répond pas : il n'aime pas chercher des réponses à ces questions ; il préfère les études, car la véritable affaire pour lui est de dégager les voies de circulation pour exécuter l'ordre de ses chefs et de se guérir de cette nausée que provoque en lui la vue des mendiants.

Aminata Sow Fall, La grève des Battù, NEA, 1979.

Les craintes d'un mari

Malimouna préparait son intervention. Il fallait qu'elle ait des arguments de taille, et qu'elle s'appuie sur des preuves indiscutables. Elle se rappelait son impuissance, en France, face au douloureux problème de Fanta. Malimouna allait témoigner. Elle allait parler de sa propre expérience. Elle allait annoncer publiquement qu'elle n'était pas excisée et qu'elle n'en était pas pour autant une débauchée. Elle allait parler de son mariage. (...). Elle allait...La porte de la chambre claqua, et Malimouna se retourna en sursautant. Karim était debout devant elle et la regardait, l'air courroucé.

- Tu n'en as pas marre de jouer les vedettes ? lança-t-il, en gesticulant. Malimouna par ci, l'AAFD par là... J'en ai par-dessus la tête ! A partir d'aujourd'hui, je veux que tu arrêtes toutes ces simagrées et que tu reviennes un peu sur terre. Tu penses peut-être que tu as le pouvoir de changer le monde ?
- Il y a un début à tout...
- Bon, eh bien, moi, j'en ai marre de m'entendre appeler « Monsieur Malimouna ». C'est moi l'homme, et je voudrais que tu te fasses un peu discret. Tu vas donner aux gens l'impression que tu me mènes à la baguette. Aie une attitude un peu moins agressive, un peu plus femme.
- Il ne s'agit pas de nous dans tout ceci. Il s'agit d'aider les femmes dans leur oppression quasi-quotidienne... En fait, tu sais tout ça... Bon excuse-moi... on en reparlera un peu plus tard si tu veux bien. J'ai mon meeting dans deux jours

et je ne suis pas tout à fait prête. Je dois témoigner, il faut que je sois calme et sereine.

- Témoigner ? Témoigner de quoi et pourquoi ?
- Témoigner de mon histoire, du viol dont j'ai été victime, du mariage forcé, du fait que je ne sois pas excisée, et que je me sois pourtant mariée et que j'aie eu des enfants...
- Tu es folle ? Je te l'interdis !... Ce n'est pas digne d'une femme de se mettre ainsi à nu devant tout le monde. Tu penses à moi, et aux enfants ? Je ne veux pas que mes parents apprennent tout ceci ! Tu te rends compte ! Comment vais-je expliquer que je me sois mariée avec ma femme non excisée ?

Malimouna sentait le sang bouillir dans ses veines. Mais il ne fallait pas qu'elle s'énerve, cela ne ferait qu'envenimer les choses.

- Tu veux que je sois la risée de tous ? tempêtait encore Karim, hors de lui.

Fatou Kéita, Rebelle.

L'école occidentale

Tidjou, le fils du grand commerçant Sotigui venait de terminer brillamment son cycle primaire. Il devait maintenant intégrer l'École Primaire Supérieure. Mais son père oppose un refus catégorique à cette possibilité. Sa mère, indignée, décide de rencontrer Diallo afin que ce dernier dissuade son homme.

Le vieux Diallo se leva tout droit après avoir écouté sa visiteuse, fit quelques pas en direction du marché et finit par y entrer. [...] Il revint la tête entre les épaules de son burnous marron en poil de chèvre. La chaleur ne semblait lui causer aucun désagrément dans cette tenue d'un autre âge. Il s'assit et attaqua aussitôt :

-[...] Comment veux-tu que nous allions apprendre quelque chose chez ces ingrats qui nient jusqu'à l'existence de leur créateur? Nous refusons de le faire, nous disons également non pour notre progéniture [...].

-Mais compagnon, ne vois-tu que le monde change en faveur de ces gens-là ? Vous achetez leurs marchandises. Tu es là toi-même assis à la terrasse d'un des leurs, ta machine vient de chez eux, ils apprennent à ton neveu à réparer les vélos et même ces gros camions qui nous transportent. C'est le commis de cette boutique qui rédige tes lettres, qui lit celles que tu reçois. Tu n'as pas de secret pour lui, toi et

celui à qui tu écris et qui t'écrit. Ah ! si tu savais lire et écrire dans leur langue ! ta vie privée serait un secret rien que pour toi seul. Personne ne saurait que tu dois une somme importante à Mohamed qui t'a insulté dans cette lettre, celle-là même qui est posée sur la rallonge de ta machine. Comment je l'ai su ? Grâce à celui qui l'a lue pour toi. Tu vois, rien n'est caché...

-Tais-toi, impie ! Moi, je parle et écris l'arabe; je suis un fin lettré et c'est par la faute de ces Blancs-là que toutes nos choses cachées sont révélées aujourd'hui au grand public. Ces maudites gens qui m'écrivent dans la langue des Blancs sont des mécréants, des aliénés, des complexés et des illettrés.

-Pourtant, ils occupent des postes enviés.[...] Si vous, ton ami et toi, ne laissez pas vos enfants aller à leur école, ils seront ici sous vos yeux les esclaves des enfants de vos esclaves, vous serez tous leurs boys. As-tu pensé à cela ? répliqua la vieille. Et comment voulez-vous combattre ces gens si vous ne les connaissez pas, si vous n'apprenez pas à connaître leurs points faibles ? Sans compter qu'aucun de nos enfants n'aura un travail lucratif. Ils seront de simples mendiants, narrateurs du Saint Coran, prédicateurs et autres.

-Ma vieille, répondit Diallo, une seule phrase pour terminer notre entretien : « La poule n'a pas de mamelles, mais Allah nourrit es enfants !!! ».

Sur ce, il se leva et lui signifia qu'elle pourrait donc elle-même aller convaincre son homme.

Mamadou Papa DEM, C'était hier, Ed.Edilis, 2002, Pp 36 à



LES TEXTES ARGUMENTATIFS

L'ÉDUCATION COUTUMIÈRE

C'est une erreur de dire que l'éducation coutumière se résume aux seuls rites d'initiation. Tout d'abord parce que ces rites d'initiation, du moins sous une forme assez marquée au tournant de l'adolescence, ne se retrouvent pas partout.

Certaines sociétés, comme les Sara du Tchad, ne connaissent que l'initiation masculine. D'autres ne pratiquent que l'initiation des filles. Ailleurs l'une et l'autre sont absentes.

Ensuite, l'examen attentif de ces initiations, qui sont en réalité des initiations de passage, révèle la pauvreté relative de leur contenu éducatif. Au cours de leur initiation, les adolescents font un certain

apprentissage social, religieux, linguistique. Ils subissent des épreuves d'endurance et de courage.

L'éducation coutumière existe plutôt pour conférer à l'adolescent un statut que pour lui fournir des connaissances nouvelles par rapport à ce qui reste à apprendre. Ainsi, il changera par exemple de nom dans le seul but d'acquiescer le nouveau statut d'adulte et obtenir le droit de se marier. Il est à peine exagéré de voir donc dans l'éducation coutumière une analogie avec les bals de graduation ou l'ancienne école québécoise qui obligeait les enfants à « marcher au catéchisme »...

Renaud SANTERRE, Recherche pédagogique et Culture
Janvier- Avril 1984.

L'éducation comme victime et remède

La table ronde consacrée à l'éducation et intitulée « Comment éduquer, former, employer la jeunesse ? » a bien mis en lumière l'influence déterminée que peut avoir l'éducation sur la réduction de la pression démographique. Les études le prouvent, l'accroissement du niveau d'éducation permet une meilleure coopération entre les parents et les services médicaux modernes, et contribue à réduire le nombre d'enfants souhaités par la femme.

Ainsi, une étude réalisée en 1988 au Sénégal indique que les femmes de 15 à 19 ans sans instruction souhaitent avoir 7,4% enfants, celles qui ont acquis une instruction primaire désirent en avoir 5,6 et à partir du secondaire le nombre idéal s'abaisse à 4,5. La même étude montre que le niveau d'instruction, surtout à partir du secondaire, augmente considérablement la proportion de femmes qui utilisent les services de planification familiale ou des méthodes contraceptives, de même que les services modernes d'assistance à l'accouchement.

Pourtant, la quasi-totalité des intervenants se sont accordés pour reconnaître que l'éducation en Afrique laisse à désirer. M.IbboMandaza, secrétaire général du SouthernAfrica Régional Institute for policyStudies (SAPES), l'a résumé d'une formule lapidaire : « Il arrive souvent qu'on ne forme bien ni la masse ni l'élite. »

En définitive, la conférence du Palais des congrès a permis à la communauté internationale de prendre conscience de l'ampleur du phénomène démographique africain.

Philippe F. JALLON, in *Diagonales* n°22, avril-mai 1992, p.7.

Nombre de mots : 230

LES BIENFAITS DU VOYAGE.

Aujourd'hui, il est possible de voyager plus que par le passé. Nos contemporains prennent l'avion, le train ou la voiture de façon habituelle. On peut donc se poser la question de savoir pourquoi les hommes ont toujours aimé voyager et ce que nous apporte le fait de voyager.

Tout d'abord, le voyage montre que les hommes ne se contentent pas de vivre à l'endroit où ils sont nés : ils veulent voir le monde, ils ont la passion de l'exploration. Par ailleurs, il est vrai que la télévision, le livre ou le cinéma nous dévoilent par les images des pays et des peuples lointains comme les films documentaires proposés par connaissance du monde. Cependant, la découverte réelle du pays nous apporte des enrichissements que la lecture ou la télévision ne peuvent pas nous donner.

En outre, le voyage nous enrichit non seulement parce qu'il nous permet d'acquérir des connaissances mais aussi parce qu'il nous met en contact avec d'autres cultures qui peuvent nous révéler des aspects de l'homme qui nous sont inconnus.

Enfin, le voyage permet aussi de mieux se rendre compte de ce qui se passe chez nous et d'avoir une vision critique.

En conclusion, l'attrait du voyage s'explique de façons diverses et complexes : il y a l'attrait de l'inconnu, des raisons commerciales, la passion de l'homme et de sa connaissance. Mais il y a le plaisir du voyage lui-même, l'aventure et la surprise.

In Brevet 98, Les sujets Nathan.

270 MOTS

La prostitution

La prostitution, considérée comme le plus vieux métier au monde a pris ces dernières années une ampleur qui dépasse l'entendement. Ce fléau qui naguère ne touchait que les femmes s'est étendu à une certaine population masculine et juvénile. Les causes d'un tel boom de la luxure sont diverses et multiformes.

D'abord, les indépendances africaines acquises, des milliers de femmes et d'hommes ont quitté les campagnes, attirés par la grande ville qui semblait leur promettre une certaine liberté, une formation professionnelle, un emploi. Or les villes, telles qu'elles sont organisées ne garantissent pas à tous leurs habitants un emploi, un habitat décent, des services sociaux adéquats

Ensuite, les activités de la ville telles que l'administration, la banque et services commerciaux, les industries légères sont incapables de créer des débouchés pour toutes les personnes en âges de travailler. De plus, la plupart des emplois sont essentiellement dirigés vers les hommes. Ainsi, les premières victimes de la ville sont les femmes souvent analphabètes, sans qualification professionnelles. Elles ont peu d'alternatives.

Enfin, il y a la prostitution dite «d'occasion ». C'est le cas des mères célibataire, divorcées, veuves qui, pour payer leur loyer ou assurer la nourriture et la scolarité de leurs enfants se prostituent. On peut citer les femmes mariées dont le mari « oublie » de donner ce qu'il faut pour la popote quotidienne. On n'oublie pas ces élèves ou étudiantes qui pour bénéficier de la gentillesse d'un professeur ou s'acheter le bijou, les chaussures ou la robe dernier cri, se prostituent.

Au total, disons que les causes profondes de la prostitution sont essentiellement d'ordre structurel et économique. Et avec le chômage désormais endémique des jeunes, c'est notre société qui pourrait être ébranlée dans ses fondements.

Un phénomène pernicieux ?

La publicité est dangereuse. Elle est pleine de supercherie habilement camouflées et sa force de persuasion est si grande que ses effets sont mal perçus du public, même quand il en est victime. Il convient de la décrire comme elle le mérite.

D'abord, elle incite aveuglément à l'achat. A cause d'un slogan astucieux ou d'une affiche habile, le consommateur est amené à faire un achat qu'il n'avait pas prévu. Souvent, cet achat dépasse ses moyens et l'oblige à s'endetter.

En outre, la publicité exagère quand elle loue les qualités d'un article. A force de superlatifs, de mise en scène ingénieuse, de témoignages artificiels, elle finit par convaincre le consommateur qu'un article est de grande qualité. L'achat de cet article entraîne souvent la déception. Le consommateur est trompé. La publicité l'a insidieusement conditionné pour mieux le duper.

Cette publicité est de plus encombrante. Les émissions radiophoniques sont continuellement interrompues par la diffusion de pages publicitaires. Les hebdomadaires de presse écrite comptent autant de pages publicitaires que d'articles et de reportages. A la longue, cette présence encombrante de la publicité agace ; et on ne peut s'y soustraire puisqu'elle est partout.

Enfin, la publicité est souvent impudique quand elle n'est pas immorale. Les murs des villes sont couverts d'affiches d'un goût douteux et de nombreuses publicités valorisent excessivement le profit, le confort et la facilité.

Je pense donc qu'il y a lieu de dénoncer vigoureusement les supercheries de la publicité. La meilleure façon d'y parvenir est encore d'éclairer le consommateur sur les qualités et les défauts réels d'un

article.

Gilbert NIQUET, Structurer sa pensée (289 mots)

Les dangers du tabac

Aujourd'hui comme autrefois, on fume la pipe, on chique le tabac, on le prise. De plus en plus, on grille cigarette sur cigarette. Pourtant on dispose, de nos jours, d'informations scientifiques sur le tabac qui prouvent sa grande nocivité pour les fumeurs, et aussi pour les non-fumeurs.

Le tabac contient en effet des substances nocives telles que la nicotine, l'oxyde de carbone, les goudrons ainsi que de nombreuses substances irritantes qui attaquent certains organes de l'homme. Selon les spécialistes, une ou deux gouttes de nicotine sur l'œil ou la langue d'un chien suffisent à le tuer immédiatement. L'homme, lui, est plus résistant : il meurt à petit feu.

L'organe le plus atteint est, bien sûr, l'appareil respiratoire directement exposé à l'action de la fumée inhalée. La fumée irrite les voies respiratoires et détruit leurs mécanismes de défense naturelle. C'est ainsi que la fumée provoque ou aggrave plusieurs affectives respiratoires : bronchite chronique, asthme, emphysème, cancer du poumon. En dehors du cancer du poumon, le tabac provoque d'autres types de cancer. C'est notamment le cas des cancers de l'appareil digestif (bouche, lèvres, gorge, intestin, estomac), des cancers de l'appareil uro-génital (rein, vessie) et du système nerveux, de la peau, etc.

Par ailleurs, les médecins ont maintenant prouvé qu'une cigarette fumée par une femme enceinte agit sur le fœtus et son développement. Après la naissance, le bébé continue d'être intoxiqué par le lait maternel si la mère ne cesse de fumer.

Préservons donc notre santé en résistant aux tentations du tabac.

D'après Famille et développement, NEA, Abidjan. (249 mots)

UNE CIVILISATION DU SURMENAGE

Notre société « de consommation » est essentiellement « une société de tentation de travail, de stress et d'anxiété.* »

Sur le lieu même du travail, la vie professionnelle est rendue plus minutieuse¹ par l'introduction accélérée des techniques de plus élaborées² créant par là même une tension de compétition et une sourde crainte de ne pouvoir suivre le train³. La peur de perdre la sécurité et de ne pouvoir la retrouver crée, surtout à partir d'un certain âge, un état permanent de tension anxieuse majeure.

En dehors du travail, l'homme ne trouve plus la détente, car la tension se maintient, due aux difficultés de transport, à la lenteur de la circulation, aux attentes, à la crainte du retard, du bruit...

Le foyer, ce havre de paix⁴, n'est plus un lieu de repos : il y a la télévision, les transistors, les électrophones des enfants ; les travaux ménagers ne sont certes pas un délasserment, surtout pour les femmes qui travaillent à l'extérieur. Le surmenage d'un des membres de la famille affecte l'atmosphère générale. La nuit, souvent peuplée des bruits de la ville, n'accorde plus le sommeil bienfaisant et réparateur.

Entre l'escalade quotidienne de la tension nerveuse et la modicité⁵ des possibilités de récupération, l'homme ne peut plus tenir qu'en augmentant sans cesse sa dépense d'énergie nerveuse. La tension est souvent forte de mobiliser ses réserves par divers moyens : alcool, tabac, café, médicaments, et d'échapper à la monotonie de l'effort quotidien par la multiplicité des distractions. Mais aucune de ces stimulations

n'accroît l'efficacité des mécanismes de récupération, elle les affaiblit au contraire.

Ainsi, la société moderne place l'homme dans une situation périlleuse : d'une part, elle le contraint à vivre au maximum de la dépense nerveuse, d'autre part, elle limite ses possibilités de récupération.

Dr F.Frisch, *l'homme fatigué*,

D.R

*citation de P.Kourilsky : biologiste contemporain.

1. Minutieux : attentif au moindre détail.
2. Elaboré : complexe, travaillé.
3. Prendre le train : image (métaphore) signifiant suivre l'évolution des choses, le progrès.
4. Havre de paix :(fig.) refuge.
5. Modicité : petitesse, médiocrité, faiblesse.

La protection de la nature

Multiplés sont, de vrai, les motifs que nous avons de protéger la nature.

Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel(...) ne sont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire. Mais il y a, en outre, le point de vue, plus intellectuel mais fort estimable, des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas tant d'espèces vivantes-irremplaçables d'objets d'études s'effacent de la faune et de la flore terrestre, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités.

Enfin, il y a ceux-là – et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde- qui, simples amoureux de la nature entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité(...) parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils

prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps silencieux.

Extrait de la préface du livre d'E. Bonnefous, L'homme ou la nature ?
, Éditions Hachette.

LA TELEVISION

La télévision est omniprésente. Pour les uns, elle représente la seule fenêtre ouverte sur le monde, selon les autres, elle constitue une grave menace pour notre culture. De fait, les avantages de cette petite boîte magique sont nombreux.

Tout d'abord, on peut dire que la télé nous évite le détour par le cinéma : on n'a pas de se déplacer constamment pour voir un nouveau film. C'est le fameux « cinéma en pantoufles ». Voir Rambo chez soi est pour certains le comble du confort.

Par ailleurs, on peut ajouter que le petit écran nous offre un passe-temps agréable, un divertissement, voire une détente après une longue journée de stress. Le téléspectateur doit fournir moins d'effort qu'à la lecture d'un livre par exemple. Suivre « Les Misérables » sur le petit écran fatigue moins les méninges que de se « taper » les 1500 pages de Victor Hugo chaque soir après le bureau. En outre, les chaînes télévisées présentent un support publicitaire appréciable qui permet de relever

l'économie et de créer des emplois. Une société comme la C.I.T a beaucoup fait pour le renom de l'économie du grand-duché.

Enfin, et l'argument le plus important, la télévision nous informe de ce qui se passe dans le monde, et en plus elle nous éduque. En effet, quoi de plus instructif qu'un bon journal télévisé sur « n-tv » ou une émission éducative de type Telekolleg?

Source : **Lycée Michel-Luxembourg**

L'école ivoirienne

L'école ivoirienne est en pleine déroute. Elle a mal. Mal à ses élèves et à ses étudiants. Mal à ses enseignants. Mal à ses structures. Des maux sournois qui, si on n'y prend garde la feront exploser un jour, si ce n'est déjà fait.

L'école ivoirienne est d'abord malade à cause de ses structures dépassées par l'évolution de la société. Prenons le cas des programmes scolaires et universitaires. Voilà bientôt cinq ans que nous les enseignons. Nous proposons aux élèves des œuvres que nous-mêmes avons étudiées au lycée, et bien d'autres avant nous. Comme si depuis dix ans, voire vingt ans, aucun roman africain, aucun poème n'a été produit. Les œuvres au programme des lycées et collèges sont vieilles de vingt ans au moins comme si on craignait la nouveauté, le changement.

Pourtant, la pensée, la création africaine évoluent au même rythme que les sociétés africaines. Il faut permettre aux jeunes de vivre avec leur temps et de comprendre qu'une tradition existe certes, mais un monde moderne se construit. D'autant plus que l'audio-visuel est à deux, trois

longueurs d'avance, et propose un univers futuriste.

L'école ivoirienne souffre ensuite par la faute des élèves qui sont d'ailleurs à l'image de la société ivoirienne. De plus en plus, la médiocrité prend le pas sur le mérite, l'effort personnel. Les élèves se refusent aujourd'hui à travailler privilégiant la combine, la tricherie, encouragés d'ailleurs par des parents qui n'hésitent pas à intervenir auprès des enseignants, des éducateurs pour favoriser leurs rejetons. (...)

Enfin, l'école ivoirienne agonise parce que ses enseignants ne se retrouvent plus. Et là, notre propos se cantonnera à la pédagogie. Aujourd'hui, les professeurs des lycées et collèges, ceux des facultés sont débordés par le flot d'élèves dans les classes et amphithéâtres. Très peu parmi eux parviennent à reconnaître leurs élèves dans la rue. Il leur est demandé d'appliquer la pédagogie des grands ensembles.

Hélène Koné, Fraternité Matin, 2006

Conduisons-nous en bons « terricoles »

Depuis quelques années, les amis de la nature se sont donné pour tâche de dénoncer les incessantes agressions dont elle est l'objet. Agressions contre le sol, contre l'atmosphère, contre les eaux, contre les flores, contre les faunes... agressions par la pollution radioactive, par les insecticides et les herbicides, par les hydrocarbures... agressions qui, soit en réduisant le potentiel nourricier de la planète, soit en empoisonnant les aliments ou l'air respirable, soit en rompant les fragiles équilibres naturels, finiront par se retourner contre l'homme.

Et peut-être sied-il de marquer le singulier renversement d'attitude qui, désormais, se trouve imposé à notre espèce. L'homme avait, jusqu'ici, le sentiment qu'il logeait dans une nature immense, inépuisable, hors de mesure avec lui-même. L'idée ne pouvait lui venir qu'il aurait, un jour, à ménager, à épargner cette géante, qu'il lui faudrait apprendre à ne pas gaspiller les ressources, à ne pas la souiller en y

déposant les excréments de ses techniques. Or voilà que, maintenant, lui, si chétif, et qui se croyait anodin, il s'avise qu'on ne peut tout se permettre envers la nature : voilà qu'il doit s'inquiéter pour elle des suites lointaines de son action ; voilà qu'il comprend que, même dans une mer « toujours recommencée », on ne peut impunément déverser n'importe quoi... d'où revirement ? D'une part, de l'accroissement de la population, qui de l'homme un animal toujours plus « gros » et plus envahissant ; d'autres part, des progrès de la civilisation technique qui étendent démesurément ses pouvoirs... Je sais, il ya des gens qui disent, enivrés par nos petits bonds dans le « cosmos » : « Eh bien ! Quand l'homme aura épuisé le capital nourricier de sa planète, quand il aura pillé tous les magasins terrestres, quand il se sera rendu son logis inhabitable avec ses ordures radioactives, avec sa chimie, il émigrera sur un autre globe qu'il mettra à sac et souillera à son tour ». N'y comptons pas trop ... en attendant que ces rêves prennent corps, conduisons-nous en bons terriotes. Respectons cette petite boule qui nous supporte. Locataires consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons. L'humanité n'est pas une passante. Un poète a dit : naître, vivre et mourir dans la même maison... il y a apparence que le sort de l'homme est de naître, de vivre et de mourir sur la même planète.

Jean Rostand, Inquiétudes d'un biologiste, éd. Stock,

ARTICLES DE JOURNAL

DÉFAILLANCE

VOIE EXPRESS (ABOBO)

7 tonnes d'ignames. C'est le poids de la marchandise que transportait le jeune Diakité Bakary. Parti de Bondoukou mardi soir, il a échoué très près de son but. Son camion a déversé tout son chargement sur la chaussée au carrefour de « H International », ancien Humuci, sur la voie Express d'Abobo.

7 tonnes d'ignames sur la chaussée

C'est un vrai miracle. Aucune perte en vie humaine n'a été enregistrée dans cet accident spectaculaire. Le conducteur qui dit lui-même être surpris par ce miracle raconte : « Je dévalais la pente quand brusquement j'ai senti que mes freins ne fonctionnaient plus. Il y avait le feu rouge et des véhicules devant moi ! Pour éviter la catastrophe, j'ai dû monter sur le trottoir. Déséquilibré, mon véhicule a fait volte-face

Suite de l'article

et déversé son chargement sur la chaussée. Heureusement, nous sommes tous sortis indemnes ».

Le propriétaire de la marchandise, M. Dramane Ouattara, a confirmé ces propos. Il a même félicité le jeune

Diakité qui a fait montre de prouesse en évitant la catastrophe. Le véhicule de marque Isuzu immatriculé 1877 BE 04 est hors d'usage.

Peu avant cet accident, un autre a été signalé à

l'intersection du campus Abobo-Adjamé. Un camion Hino immatriculé 5302 BB 01 a été percuté au feu tricolore. Il y a eu plus de peur que de mal.

Kassamoi, D.R.

Deux voleurs de cacao pris la main dans le sac

Kwasi Adams, 45 ans, sans profession et Moumouni Aly Abdul, 30 ans, cultivateur, tous deux de nationalité ghanéenne sont poursuivis pour vol de cacao par effraction¹ dans la nuit du dimanche 27 au lundi 28 janvier.

Shep Nivoté, de nationalité ivoirienne, la victime, est revenu du champ dans l'après-midi du dimanche avec deux demi-sacs de cacao dans l'intention de les vendre le lendemain pour se faire un peu d'argent.

Mais, à son réveil, les sacs avaient disparu. Par réflexe, il a orienté ses recherches vers les maisons d'achat de cacao. À peine est-il arrivé

devant un premier magasin que deux individus portant deux demi-sacs de cacao se sont présentés. La discussion, qu'il a engagée avec ces porteurs, fera ressortir que le produit en leur possession n'était que le fruit du vol.

À la police où ils ont été conduits, le sieur Abdul reconnaît n'avoir été qu'un simple porteur, précisant avoir au départ refusé de rendre ce service à son ami Kwasi. Mais convaincu par ce dernier qu'il aurait reçu en cadeau ces deux demi-sacs, il a accepté de l'aider à les transporter.

En réalité, ces demi-sacs auraient été volés par une première personne qui les

aurait déposés à l'atelier de M. Kwasi. N'ayant pas trouvé celui qui les y aurait déposés, il a voulu à son tour les vendre à son compte et c'est pour amener son ami Abdul à l'aider à les transporter qu'il lui aurait menti.

C'est dans cette dernière manœuvre de voleur volé qu'ils ont été pris par le véritable propriétaire à leur arrivée au magasin de vente. Kwasi Adams et Aly Abdul ont été mis aux arrêts, pour les besoins de l'enquête, le voleur volé, lui, court toujours.

Adou Félix,
Fraternité Matin,
12 février 2008.

ACCIDENT

Le Parisien, vendredi 22 février 2008.

Cordillère des Andes : plusieurs morts dans le crash d'un avion

Le président du Venezuela Hugo Chavez a confirmé vendredi la mort de 46 personnes dans un accident d'avion survenu jeudi dans les Andes vénézuéliennes.

« Quarante-six personnes sont mortes dans un accident à quelques kilomètres » de la ville de Mérida, à 500 km au sud-ouest de Caracas, a confirmé M. Chavez sur une chaîne de radio et de télévision publique.

« Nous ignorons les causes » de l'accident, « mais l'enquête est en cours dans une zone de montagne », a-t-il précisé, en présentant ses condoléances¹ aux familles des victimes.

L'avion de la compagnie vénézuélienne Santa Barbara Airlines, un ATR42 de fabrication franco-italienne datant de la fin des années 80, transportait 43 passagers et 3 membres d'équipage.

L'appareil avait disparu des écrans-radars jeudi en fin d'après-midi après avoir dévié de sa route,

vraisemblablement en raison de mauvaises conditions météorologiques. Il avait décollé de Mérida pour un vol d'une heure à peine à destination de Caracas.

Les services du contrôle aérien avaient déclenché l'alerte à 17H45 locales (22H15 GMT) après avoir cessé de recevoir ses comptes-rendus de vol.

Après un survol de la zone de l'accident, une région difficile d'accès, les pompiers avaient précisé que l'appareil avait été « pulvérisé » au moment du choc.

Banditisme

Un directeur de société abattu

Sylla Zakaria, 34 ans, directeur général adjoint des Établissements Sylla et frères (ESF), a été froidement abattu hier matin, par trois individus qui se sont fondus dans la foule après leur forfait¹. Ce crime a eu pour cadre l'artère principale de Williamsville, à une trentaine de mètres du domicile de la victime. Les faits, recueillis auprès des témoins oculaires du crime, font état de ce que les tueurs attendaient à cet endroit qui débouche sur la voie principale de Williamsville. Au volant de sa voiture et en compagnie de son jeune frère Sylla Hamed, la victime a été accostée par les trois jeunes gens dès qu'elle a marqué

un arrêt. Alors que l'on croyait à un simple braquage de véhicule, l'un des malfaiteurs, sans la moindre hésitation, a tiré à bout portant, avec un pistolet automatique, sur le conducteur, Sylla Zakaria. Ensuite, les quidams² ont fait sortir la victime de la voiture et l'ont achevée en l'arrosant de balles. Son frère aîné, Sylla Laciné, PDG de ESF, que nous avons rencontré au domicile familial, quelques heures plus tard, n'arrive pas à expliquer les raisons d'un tel crime, d'autant que son jeune frère, selon lui, était un homme sans histoires.

Landy Kohon,

Fraternité Matin, 18/19 décembre 2007.

VRIDI

POUR VENGER LEUR PÈRE,

ils tuent leur frère

KIKIE Ahou Nazaire

Odieuse est la découverte faite dans l'après-midi du mercredi dernier 20 février, de Vridi-Plage dans la commune de Port-Bouët. Le corps d'un individu affreusement tailladé à la machette traînait dans les environs du complexe de la Sir. La description de la découverte fait froid dans le dos. Nous nous contenterons donc d'en donner juste quelques lignes. L'abdomen est ouvert, les mains sont pratiquement sectionnées, le crâne horriblement tailladé au point de laisser découvrir la cervelle, les jambes ont également subi la hargne¹ de la machette qui s'y est abattu

à plusieurs reprises. Pour tout dire, la découverte est insupportable par les âmes sensibles. La police avisée par des riverains, s'est rendue sur les lieux pour le constat d'usage. L'infortuné n'a pu être identifié parce que dépourvu de papiers. Comment alors expliquer une telle bouche-rie ? À en croire les quelques informations qui nous ont été servies, l'affreuse découverte est la conséquence d'un drame qui se vit dans une famille à Vridi. Famille dont l'on a préféré pour l'instant taire le nom. On retient donc que dans cette famille, les relations entre le père et son fils aîné ne sont pas du tout au beau fixe. Le fils accusant son géniteur² de tous les maux. Il

accuse ce dernier par on ne sait quels procédés, d'être à la base de sa condition sociale très peu reluisante. Et pour ce qu'il nous a donc été rapporté, le fils ne manque guère d'occasion d'humilier son père. Des fois même, nous rapportent nos sources, leurs frictions tournent au pugilat³. Un pugilat, bien entendu à son unique. Le vieil homme n'ayant plus sa vigueur juvénile. Dans les combats, il perd la face. Ces sempiternelles⁴ humiliations à l'égard de leur père, les trois autres fils de l'homme ne les supportent plus. À plusieurs reprises, nous rapporte-t-on, ils ont intimé⁵ à leur aîné l'ordre d'arrêter la maltraitance infligée à leur géniteur. Mais

Suite de l'article

apparemment, leurs injonctions sont restées lettre morte. Vu que pour la énième fois, l'aîné a battu le père, manquant même de peu de le tuer. Devant cette situation, les trois frères protestataires, se sont rendus à la police porter les faits à la connaissance des agents des forces de l'ordre. Ils y ont menacé de faire la peau à leur aîné si ce dernier n'arrêtait pas ses dérives à l'égard de leur père. L'officier qui les reçoit offre sa médiation. Il leur conseille d'opter pour la voie

du dialogue et non la violence. C'est la seule issue pouvant ramener la sérénité dans la famille. Au demeurant, avancent nos sources, le policier promet lui-même de s'impliquer afin de ramener les différentes parties à la raison. C'est sur ces conseils et cette promesse, que tous se séparent. Mais que s'est-il passé par la suite pour que les conseils de la police n'aient pas produit l'effet escompté⁶ ? On ne peut rien avancer à ce niveau. Des témoins noteront que dans l'après-

midi du mercredi dernier 20 février, les trois autres frères, après de véritables engueulades avec leur aîné, ont entraîné ce dernier dans les environs du complexe sportif de la Sir où ils l'ont tué atrocement. La police est en ce moment à leurs trousses parce que rien n'explique qu'ils se fassent justice. Voilà où peuvent aboutir des situations conflictuelles dans des familles.

Soir info,
23 février 2008.

Afrique du Sud

Plus de 200 blessés dans une collision de trains

Un vol de câbles sur des voies ferrées est probablement à l'origine d'une collision entre deux trains de banlieue de Pretoria, qui a fait plus de 200 blessés jeudi matin, dont de nombreux enfants qui partaient à l'école. Quelques heures après l'accident, survenu à l'heure de pointe peu après 07h00 (05h00 GMT), les autorités sud-africaines ont fait état d'un bilan de 19 blessés graves, dont deux dans un état critique, et de plus de 200 blessés légers. Un train circulant en direction de Pretoria a percuté par l'arrière un convoi à l'arrêt en gare. "La plupart des victimes sont des adultes, mais il y avait pas mal d'enfants. Nous avons compté au moins cinquante enfants" parmi les blessés, a indiqué à l'AFP Johan Pieterse, un responsable des services d'urgence. "Les deux trains étaient pleins de gens qui partaient au travail, et il y avait beaucoup d'enfants

qui allaient à l'école parmi eux. La plupart des enfants ont été transportés vers l'hôpital pour observation", a-t-il poursuivi.

Le conducteur du deuxième train était resté prisonnier de la carcasse de sa locomotive et les secours ont dû découper les tables pour l'évacuer. La cause première du drame, selon Mosenngwa Mofi, Pdg de

Prasa Rail, la société qui gère les trains de passagers en Afrique du Sud, est un vol de 25 mètres de câble découvert jeudi matin, qui a obligé les contrôleurs à passer en mode manuel, c'est à dire à signaler eux-mêmes aux conducteurs de trains si la voie est libre ou non. Interrogé sur une possible erreur humaine, M. Mofi a répondu: "Ce qui a pu provoquer directement l'accident fait encore l'objet d'une



enquête (...) mais le vol de câble est à la racine de l'accident". "Le problème des vols de câbles est un vrai cauchemar, nous y sommes confrontés quotidiennement, et cela a un impact direct sur notre capacité à gérer le réseau efficacement", a déploré M. Mofi, affirmant que 2.000 vols étaient enregistrés chaque année en moyenne.

AFP

AUTRES TEXTES

Fumeurs dehors !

Aujourd'hui, il est loisible de constater que le tabagisme se porte bien et même très bien dans notre pays. A preuve, on fume n'importe où et n'importe quand les adolescents, surtout scolarisés (collégiens et lycéens), sont les plus concernés par le phénomène.

Le problème est que tout cela se développe dans l'indifférence presque coupable des autorités sanitaires. A ce propos, on peut noter par exemple, que « la journée sans tabac » décrétée par les Nations Unies est passée inaperçue chez nous. Aucun programme rigoureux de lutte contre le tabagisme n'est mis en place. On laisse fumer tout le monde : les élèves, les employés dans les stations d'essence, les chauffeurs de taxi en service. Et pour tout dire, les médecins fument, même pendant les consultations.

La situation est préoccupante car les pathologies du tabac constituent une menace réelle pour un pays en développement comme nôtre. Le fumeur, on le sait, est un sujet prédisposé au cancer, notamment celui de la gorge et des poumons. Mais aussi à toutes les pathologies non moins graves telles que la bronchite et l'asthme.

Le plus dramatique, c'est que, pour satisfaire leur vice, les fumeurs en imposent aux non-fumeurs, qui, à force de respirer la fumée des autres, s'exposent aux mêmes pathologies qu'eux.

Pour protéger les non-fumeurs, il faut bouter les fumeurs hors des lieux publics en appliquant le décret interdisant de fumer en public.

Ahossi Bénita, Fraternité Matin,
9 juin 1998.

Une civilisation de surmenage

Notre société « de consommation » est essentiellement une « société de tentation, de travail, de stress et d'anxiété. »

Sur le lieu même du travail, la vie professionnelle est rendu plus minutieuse par l'introduction accélérée des techniques de plus en plus élaborées créant par la même une tension de compétition et une sourde crainte de ne pouvoir suivre le train. La peur de perdre la sécurité de l'emploi et de ne pouvoir la créer, surtout à partir d'un certain âge, un état permanent de tension anxieuse majeure.

En dehors du travail, l'homme ne trouve plus la détente, car la tension se maintient, due aux distances, aux difficultés de transport, à la lenteur de la circulation, aux attentes, à la crainte du retard, au bruit...

Le foyer, ce havre de paix, n'est plus un lieu de repos : il y a la télévision, les transistors, les électrophones des enfants ; les travaux ménagers ne sont certes pas un délassement, surtout pour les femmes qui travaillent à l'intérieur. Le surmenage d'un des membres de la famille affecte l'atmosphère générale. La nuit, souvent peuplée des bruits de la ville, n'accorde plus sommeil bienfaisant et réparateur.

Entre l'escalade quotidienne de la tension nerveuse et la modicité des possibilités de récupération, l'homme ne peut plus tenir qu'en augmentant sans cesse sa dépense d'énergie nerveuse. La tentation est souvent forte de mobiliser ses réserves par divers moyens : alcool, tabac, café, médicaments, et d'échapper à la monotonie de l'effort quotidien par la multiplicité des distractions. Mais aucune de ces stimulations n'accroît l'efficacité des mécanismes de récupération, elle les affaiblit au contraire.

Ainsi, la société moderne place l'homme dans une situation périlleuse : d'une part, elle le contraint à vivre au maximum de la dépense nerveuse, d'une part, elle limite ses possibilités de récupération.

Dr F. Frisch, L'Homme fatigué

DEMOGRAPHIE GALOPANTE

La croissance démographique non contrôlée de la population africaine pèse négativement sur les projets de développement initiés par les gouvernants. Ainsi les hôpitaux, les dispensaires, les maternités, les cliniques sont submergées et n'arrivent plus à satisfaire la pléthore de malades.

Quand aux écoles, collèges, lycées et universités, l'insuffisance de leur nombre constitue un cauchemar pour les parents d'élèves à chaque rentrée scolaire et universitaire.

Cette situation qui déshonore les pays africains est imputable à la situation économique catastrophique que connaît le continent. Pour l'endiguer, il est nécessaire que des mesures rigoureuses soient prises. Il faut agir vite avant que ne surviennent d'autres difficultés.

Cahier d'intégration français 3^{ème}, P.3

